

# L'ITINÉRAIRE 28

*Rien dans les mains, rien dans les poches, mais un journal dans la tête*



## Le monde à l'an Vert!

Volume 11 Numéro 7 Montréal • Juillet 2000

<http://itinaire.educ.infnit.net>

### ET BODY PERCING

TATOUAGE

On peut se faire vacciner contre l'hépatite B **AVANT** de se faire tatouer ou percer mais il n'existe **AUCUN VACCIN CONTRE LE SIDA ET L'HÉPATITE C.**

# L'ITINÉRAIRE À BESOIN DE ...



- APPAREILS PHOTOS
- MAGNÉTOPHONES
- CALCULATRICES À RUBAN
- MAGNÉTOSCOPES
- LECTEUR Zip
- ORDINATEURS MACINTOSH:  
(LC ou plus récent)
- BIBLIOTHÈQUE
- CAISSE ENREGISTREUSE
- SCANNER (NUMÉRISATEUR)
- CLASSEUR QUATRES TIROIRS  
(FORMAT LÉGAL)
- IMPRIMANTE LASER

Si vous avez des appareils  
qui fonctionnent encore,  
s'il vous plaît,  
**contactez-nous**  
**au (514) 597-0238**

**L'itinéraire est produit et vendu en majeure partie par des personnes itinérantes, sans emploi,**

ex-itinérantes, alcooliques ou toxicomanes, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sur le marché du travail. Pour chaque numéro vendu 2 dollars, 1 dollar revient directement au camelot. Les profits de *L'itinéraire* servent à financer les coûts de production du journal, les projets de réinsertion sociale, le *Café sur la rue*, et l'espace internet.



La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal, ou demande des dons ils le font à titre personnel. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus ou le comportement des vendeurs, communiquez sans hésiter avec le responsable de la distribution.

Michel Desjardins au (514) 597-0238, poste 32

## Info pour vendre *L'ITINÉRAIRE*...



*CAFÉ SUR LA RUE*, AU 1104, RUE ONTARIO EST  
(coin AMHERST)



Des gens de la rue ou de milieu modeste se côtoient au *Café sur la rue* dans une ambiance agréable. De bons petits repas sont servis par des personnes en réinsertion sur le marché de l'emploi pour la modique somme de 4,50\$. Un cuisinier leur apprend à travailler et à gérer une cuisine. Les personnes à faible revenu peuvent se procurer une carte de membre au coût de 5\$ et obtenir un repas à 2,25\$, pour une période d'un an.

La formation professionnelle des travailleurs(euses) au journal *L'itinéraire* a été rendue possible grâce, entre autres, au Ministère de la Métropole, à la CDEC du Plateau Mont-Royal/ Centre-Sud, à la Ville de Montréal, à la Régie régionale de la santé Montréal-Centre et à l'UQAM.

## Attention aux fraudeurs!

Nous tenons à vous rappeler que personne n'a le droit de faire du porte-à-porte ou de solliciter des dons auprès des commerçants ou des particuliers au nom de *L'itinéraire* ou de *Dans la rue*. Dites non aux fraudeurs et faites parvenir directement vos chèques aux organismes.



1907, rue Amherst, Montréal  
(Québec) H2L 3L7  
Tél.: (514) 597-0238  
Fax: (514) 597-1544

Courriel: [itineraire@videotron.ca](mailto:itineraire@videotron.ca)  
Site internet: <http://itineraire.educ.infnit.net>

**L**e journal L'itinéraire a été fondé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson.

À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et maisons de chambres. Depuis mai 1994, il est vendu régulièrement dans la rue. Plus de la moitié de cette publication est rédigée par des personnes ayant connu l'itinérance. Les articles écrits par des journalistes pigistes professionnels portent la mention «collaboration spéciale».

**Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1989 pour aider les itinérants. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.**



**Conseil d'administration du Groupe communautaire L'itinéraire:**

**Président:** Mario Lanthier  
**Vice-président:** Jean-Marie Tison  
**Secrétaire:** Réjean Mathieu  
**Trésorier:** Jean-Paul Baril  
**Conseillers:** Gabriel Bissonnette, Josée Boisvert, Eric Cimon, Robert Dion, Gabrielle Girard  
**Comité de direction:** Denise English, Ariane Pelletier, Jean-Pierre Lacroix, Michel Desjardins, Sébastien Langlais

**Équipe de production du journal:**  
**Rédacteur en chef:** Jean-Pierre Lacroix  
**Adjointe à la rédaction:** Reine Côté

**Collaborateurs:** Roger Bélanger, Gabriel Bissonnette, Eric Cimon, Alain Coulombe, Pierre Demers, Robert Dion, Pierre Hamel, Léo Paul Lauzon, Gina Mazzerolle, Gaston Pilon, Rebecca Stacey, Jean-Marie Tison, Maxime, Francine, Manon

**Infographiste:** Suzanne Raymond

**Révision:** Marie-Paule Arbour, Jean-Paul Baril, Marie-Thérèse Déry, Mariette Éthier-Morand, André Martin, Reine Côté

**Mots croisés:** Gaston Pilon

**Imprimeur:** Hebdo Litho  
**Tirage:** 20 000 exemplaires vendus par des itinérants et des sans-emploi dans les rues du centre-ville de Montréal.

**Administration du groupe**

- **Secteur administration** **Responsable:** Ariane Pelletier  
**Adjointe administrative:** Sylvie Boos  
**Publicité:** Eric Cimon
- **Secteur Café sur la rue** **Responsable:** Denise English
- **Secteur distribution** **Responsable:** Michel Desjardins
- **Secteur Internet** **Responsable:** Sébastien Langlais
- **Secteur journal:** **Responsable:** Jean-Pierre Lacroix  
**Adjointe:** Reine Côté

L'itinéraire est membre de:

**NASNA • Association nord-américaine des journaux de rue**

Le réseau international des journaux de rue



L'itinéraire est entièrement recyclable

Son tirage est certifié par **AVDA**

# Sommaire

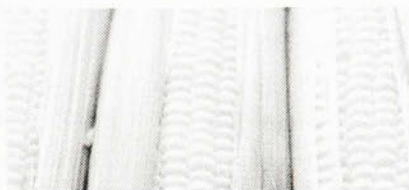
## 06

EN VERT... CONTRE TOUS



## 08

ALIMENTS TRANSGÉNIQUES  
UNE BOMBE À RETARDEMENT?



## 10

L'AUTO QUI POLLUE  
LA VILLE



## Dossier

- 05 Éditorial
- 12 Itinéraire d'un bac vert
- 14 Le café Équitable
- 16 Pollution portuaire
- 18 L'art et la récupération
- 20 Centre d'écologie urbaine

## Chroniques

- Internet 24
- Envoyé Spatial K 25
- Mots des camelots 27
- Prof Lauzon 30
- Courrier des lecteurs 32
- Mots croisés 34

## LA UNE

## Actualités

- 04 L'affaire Lizotte
- 22 Débat sur la marginalité
- 28 La marge s'expose
- 33 Premier Arrêt

Illustration: Patrick Lamoureux

## L'affaire Lizotte, La justice tourne-t-elle en dérision?

par Pierre Demers



Le 20 août au palais de justice de Montréal, lors de l'enquête *pro forma*, on a assisté — comme on s'en doutait — à une remise de date de

l'enquête. Prochain rendez-vous le 16 août pour la *vraie pro forma* où on fixera alors la date de l'enquête préliminaire qui se déroulerait, pense-t-on, fin septembre, début octobre.

Le policier Giovanni Stante entouré de ses amis de la Fraternité et de son avocat Me Schneider était présent pour entendre la remise de date.

Pour sa part, le portier du *Shed Café*, Steve Deschâtelets, brillait par son absence. Il dormait sur ses deux oreilles, malgré le fait que le procureur Michel Breton ait exigé sa présence.

Dans les circonstances, le procureur a fait preuve d'une grande souplesse en acceptant son absence en toute quiétude.

L'avocat de Deschâtelets, Me Gérald Soulière, minimisant l'incident, a déclaré que «C'est une niaiserie, ça veut rien dire».

Rappelons tout de même que le portier du *Shed Café* est accusé de voie de fait ayant causé des lésions, de voie de fait grave et d'homicide involontaire sur la personne de Jean-Pierre Lizotte.

*Dans la fièvre du nouveau millénaire, les Montréalais recyclent davantage et mieux.*

*Vous avez des questions ?*

**Recycler,**  
*un jeu d'enfant*



### **JE NE VAIS PAS COMMENCER À LAVER MES VIDANGES ?**

Même avant l'implantation des programmes de collecte sélective, les ménagères ne déposaient pas aux vidanges leurs contenants (de verre, de plastique et de métal) sans les rincer d'abord. C'était *un jeu d'enfant* qui leur évitait la visite des mouches et de mauvaises odeurs dans la poubelle. C'est la même chose pour le recyclage !

Les contenants déposés dans le bac vert prendront plusieurs jours et peut-être plusieurs semaines avant d'aboutir chez le recycleur. Pensez aux personnes qui en assurent la collecte, le transport et le tri !



### **JE NE VAIS PAS ME METTRE À DÉCOLLER MES ÉTIQUETTES ?**

Quand les étiquettes sont collées (comme sur la plupart des contenants de verre), **n'insistez pas, laissez-les !**

Par contre, quand les étiquettes ne sont qu'un élément d'emballage retenu par une mince ligne de colle (comme sur la plupart des boîtes de conserve), les enlever est *un jeu d'enfant*. Cela augmente la quantité de papier à mettre au recyclage et contribue à réduire le gaspillage !



# L'environnement, un bien collectif

Editorial

*«Lorsque les rivières cesseront de couler.  
Lorsque les arbres seront tous abattus, les animaux tous exterminés.  
L'homme découvrira qu'il ne se nourrit pas d'argent.» (Graffiti punk)*



par Jean-Pierre Lacroix  
Rédacteur en chef

**L**e débat sur l'environnement est trop souvent abordé sous un angle négatif. Peut-être parce que la protection de l'environnement est vue comme une lutte contre la pollution. Il est urgent de comprendre que les problèmes relatifs à l'environnement sont directement liés à l'économie de marché de notre société capitaliste.

Les dommages causés à l'environnement sont les conséquences directes de la croissance industrielle, croissance qui bénéficie presque exclusivement aux classes dirigeantes et dont les victimes sont encore et toujours les plus démunis. Affirmer que la croissance réduit les inégalités est une escroquerie intellectuelle ; le progrès n'élimine pas la pauvreté, il la modernise, disait Jacques Attali.

L'abondance matérielle semble engendrer plutôt la pauvreté intellectuelle. Lê progrès technique est loin d'avoir libéré l'être humain. Celui-ci est devenu esclave d'un style de vie, où la recherche du bonheur consiste à acheter des biens toujours plus sophistiqués, de plus en plus inutiles (donc essentiels), artificiels et éphémères. On s'endette pour acheter des produits dont on n'a pas besoin, pour impressionner des gens qu'on ne connaît même pas !

La vision à court terme de notre système économique, la notion de profit, nous encouragent à croire que nos ressources naturelles sont inépuisables. La richesse (symbole de succès, de bonheur et de liberté) est devenue une valeur plus importante que l'épanouissement humain. En douter vous fera passer pour un rêveur sympathique ou un anarchiste. Les riches, pour demeurer riches, ont besoin que les moins riches consomment de plus en plus. L'accroissement de la consommation et l'accentuation des inégalités sociales interagissent l'un avec l'autre : ce sont les riches qui décident.

À Seattle, il s'est passé un événement extraordinaire. La conférence ne s'est pas résumé en quelques vitrines brisées, comme l'ont présenté exagérément les médias. Il s'est agi, d'abord et avant tout, d'une manifestation collective de solidarité sans précédent. Des étudiants, des

scientifiques, des syndicalistes, des autochtones, des travailleurs, des militants écologistes... s'y sont réunis pour dénoncer la globalisation à outrance, la conspiration des compagnies transnationales. Nous subissons déjà les effets pervers de cette crise : mondialisation de la pauvreté, tarissement des ressources...


Il est maintenant prouvé que le réchauffement de la planète, l'amincissement de la couche d'ozone résultent de l'activité humaine. L'air est pollué, les océans aussi, les pluies sont acides ; la terre est saturée de produits chimiques et les aliments transgéniques inondent les supermarchés — et nos tables.

Notre civilisation évolue de façon catastrophique, voire suicidaire. Personne conscient de la gravité de la situation n'a le droit de se taire. C'est notre devenir collectif et individuel qui est en cause. «Il ne s'agit pas de revenir en arrière, mais de choisir une autre route pour aller plus loin» disait Henri Laborit.

Les solutions se trouvent aussi dans les changements de nos propres comportements : éliminer le gaspillage à la source ; pratiquer le réemploi et le recyclage ; utiliser les transports en commun ; soutenir le commerce équitable ; favoriser le développement durable.

L'Organisation des Nations Unies a déclaré l'an 2000, «Année internationale de la culture de la paix». La paix n'est pas seulement absence de guerre ou état de non-violence. La paix est harmonie, justice, équité, disparition des inégalités et de l'exclusion.

L'épanouissement d'une culture de la paix repose sur la transformation des valeurs, dans un développement social durable et dans l'élimination de toutes formes de discrimination.

Tant qu'il y aura des personnes maintenues en condition de survie, tant qu'il y aura des pauvres et des exclus, il sera bien difficile de respecter l'environnement. 

[jplac@videotron.ca](mailto:jplac@videotron.ca)



par Jean-Marie Tison

## EN VERT...ET CONTRE TOUS

Vous souvenez-vous de la bombe à neutrons? C'était au début des années 80 et deux dangereux clowns sévissaient alors simultanément chez nos voisins du Sud. Je parle bien sûr de Ronald McDonald et de Ronald Reagan. Ce dernier, prenant sans doute ombrage de la popularité du premier, relança la course aux armements en échafaudant les préparatifs de sa future *guerre des étoiles*. Sans vouloir minimiser les méfaits du premier, il faut convenir que le second réveillait du même coup les appréhensions bien légitimes, des inconditionnels du Big Mac. Déjà alarmés par le film *The Day After* et ses nombreux clones, ainsi que par les résultats des recherches de nombreux scientifiques sur les conséquences apocalyptiques d'une hécatombe nucléaire, le peuple américain et le monde occidental cessèrent soudain de se préoccuper de leur cholestérol. Voici le topo: Les grandes villes en proie aux flammes et dont la combustion même suffirait à créer autour de la planète un nuage de fumée assez dense pour plonger ainsi l'humanité (enfin, ce qui en resterait) dans une obscurité telle qu'elle précipiterait l'arrivée de ce qu'il est désormais convenu d'appeler l'hiver nucléaire. Enfin un niveau de radioactivité suffisamment élevé merci pour annihiler toute forme de vie, du moins telle que nous la connaissons, pour des centaines d'années à venir.

L'annonce, par le Pentagone, de la mise au point de la première bombe à neutrons eut l'effet d'un baume. Rappelons-nous en effet que cet engin était spécialement conçu pour neutraliser toute vie sans causer de dégâts matériels à l'environnement urbain. On imagine un instant le tableau: le Tower Bridge, la Place rouge, la Tour de Pise, le Stade olympique, la Statue de la Liberté et même la Tour Eiffel de sept pieds neuf pouces en bâtons de popsicles de mon onc' Gérard resteraient debout, intacts, témoins imperturbables de cette grande civilisation qui avait été nôtre.

Derrière cet apparent souci environnemental, les militaires avouaient en fait candidement à la face du monde que la possibilité d'un recommencement après la guerre était un scénario parfaitement envisageable. La bombe à neutrons, en nous évitant la corvée de tout reconstruire, laisserait aux survivants le temps de s'atteler à la rude tâche de repeupler la Terre. J'imagine le président des États-Unis sortir de son bunker après le conflit et haranguer une bande d'éclopés: "Ok c'est fini, là! Maintenant allez et multipliez-vous!" On croit rêver. Rappelez-vous les paroles d'Einstein qui, avouant ne pas savoir comment se déroulerait la troisième guerre mondiale, déclarait cependant du même souffle que la quatrième se ferait à coups de bâtons et de pierres. Plus écologique que ça, tu meurs! Plus près de nous, les luttes fratricides au Rwanda ont redonné à la machette ses lettres de noblesse. Non, mais plus de cent mille morts en trois ou quatre jours, faut l'faire!

Dans le même ordre d'idées, on apprenait par un entrefilet de La Presse, que l'armée américaine, sous la pression de certains lobbies écologiques (je ne serais pas surpris que la National Rifle Association soit du nombre...), a convenu de doter d'ici peu ses soldats de balles sans plomb. Après l'essence sans plomb, et les plombages sans plomb, voici la nouvelle balle sans plomb. En fait *Les Industries Centaure Ltd* nous assurent que le Canada se classe bon deuxième dans la production de cette nouvelle génération de balles écologiques. On vise d'abord le marché des cartouches utilisées pour la chasse en tentant d'éliminer le plomb, de l'amalgame de grenailles contenu dans celles-ci, lui substituant d'autres métaux moins nocifs envers l'environnement et dont la demi-vie est plus courte. Cependant on cherche ultimement à remplacer le capuchon de la balle elle-même par un nouvel alliage tout aussi efficace que le bon vieux plomb, nous pré-cise-t-on.

Efficace? Non mais de quoi parle-t-on là? Même si un M-16 ou une kalashnikov peuvent cracher des dizaines de balles à la seconde, n'oublions pas que comme pour les fameux comprimés *Advil* souvent une seule suffit...pour tuer un être humain.

Bien que la majeure partie de la production canadienne actuelle soit utilisée pour l'entraînement des forces policières et que son coût demeure prohibitif, affirme un manufacturier, la balle sans plomb a toutes les chances de faire son chemin à travers la peau des nombreux combattants qui s'entretenant actuellement dans pas moins de quarante-cinq pays dans le monde. Faudrait peut-être s'assurer de ne pas prélever le peu de plomb qui reste dans ce qu'il faut bien appeler les cervelles de nos décideurs.

Pourtant, ce qui retient l'attention, c'est encore le souci de toutes ces balles perdues qui pollueront l'environnement longtemps après la fin du conflit.

Ces deux exemples, de la bombe à neutrons et de la balle sans plomb, illustrent par l'absurde à quel point le fait de se proclamer POUR l'environnement peut être dérisoire! Bien sûr, nous sommes tous POUR l'écologie, POUR l'environnement (dans sa cour du moins). Le leitmotiv «il faut penser à plus tard» au coeur de la conscience environnementale glisse dangereusement en un «il faut penser à APRÈS...» Après le conflit, après la catastrophe. A force de se préparer à réagir en cas de catastrophe, on finit par la banaliser, nous berçant de l'illusion que nous sommes prêts à faire face à toute éventualité. Pire, on ne s'aperçoit même plus que la catastrophe se déroule sous nos yeux *ici et maintenant*, parce que plus tard il sera trop tard. Ce n'est pas une *game* de baseball, on n'a pas droit à trois prises.


À propos, y a-t-il quelqu'un qui sait si le ministère de l'Environnement a répondu aux questions soulevées

par le film *L'Erreur boréale* de Richard Desjardins?...

En fait, une véritable conscience environnementale nous amènerait tout naturellement à nous interroger sur la portée de nos comportements au coeur de notre quotidien; ce que nous mangeons, les vêtements que nous portons et tout ce que nous déféquons, excrétons et rejetons...sans possibilité de récupération.

Dans la mesure où nos besoins réels sont devenus des marques de produits manufacturés et où les objectifs sociaux prennent de plus en plus l'apparence de niveaux de consommation qu'il faut à tout prix atteindre, ce sont surtout nos idéaux qu'ils nous faut remettre en question.

Tant que The American Way Of Life demeurera notre unique modèle, notre planète continuera d'agoniser. Plus la ville sera déshumanisante et étouffante, plus la banlieue fera figure d'oasis.

Être tout seul ensemble dans sa petite banlieue qui s'étend à perte de vue à *vingt minutes du centre ville* (dixit Sylvain Lelièvre) est une utopie aussi dangereuse que dérisoire. La banlieue demeure à ce jour l'invention la plus coûteuse de toute l'histoire de l'humanité. «Coûteuse en énergie, en temps, en argent, en rapports humains, jusqu'à devenir le lieu par excellence de l'égoïsme et de la futilité dans le quotidien» (dixit Robert Morin). Enfin, saviez-vous qu'on inaugure un nouveau terrain de golf chaque jour chez nos voisins du Sud?...Tandis qu'ici on a la chance de se rappeler que raser un cimetière pour construire un terrain de golf...«ça s'fait pas»... 

## A force de se préparer à réagir en cas de catastrophe, on finit par la banaliser.

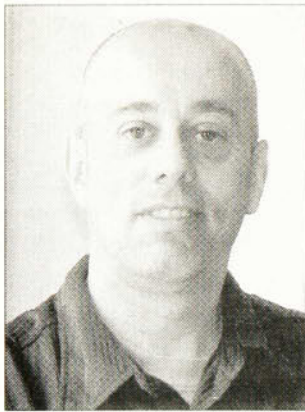


## La Chorale de l'Accueil Bonneau

Venez découvrir son tout nouveau site web!

- les horaires des prochains concerts
- le tout dernier album «mise en demeure»
- les anciens albums (1997, 1998, 1999)
- le film «les enfants de cœur»

<http://itineraire.educ.infinet.net/bonneau/>



Éric Darier

# Aliments transgénétiques: une bombe à retardement?

par Reine Côté

La Terre se cherche des amis. Sa survie en dépend. Depuis 30 ans, Green Peace multiplie les coups spectaculaires pour lui en trouver. Bannière accrochée au-dessus d'une usine polluante, saisies d'aliments transgénétiques dans des supermarchés, des actions directes effectuées dans le but d'attirer l'opinion publique sur les problèmes environnementaux.

Le Canada compte aussi son lot de dossiers chauds en matière d'environnement.

Celui des aliments transgénétiques constitue l'une des campagnes les plus importantes à l'heure actuelle et Éric Darier en est le responsable.

Il s'agit d'une campagne assez nouvelle pour Green Peace en Amérique du Nord même si l'Europe s'y intéresse depuis quatre ans. Le scandale de la *vache folle* en Angleterre et les dioxines trouvées dans le poulet en Belgique ont amené bien des gens à se poser des questions sur ce qu'il y a réellement dans leur assiette.

Santé Canada a déjà homologué 43 produits transgénétiques et il y en a 500 autres qui attendent d'être vérifiés par les chercheurs du gouvernement. Selon M. Darier, entre 60 et 70 pour cent des aliments transformés achetés dans les magasins contiennent des OGM. Comme le maïs est l'un des principaux produits à trouver preneur chez les agriculteurs, on retrouve beaucoup d'aliments dérivés contenant des OGM: céréales, sirop, pour ne nommer que ceux-là. Au Québec, 38 % des fermiers utilisent des OGM, alors qu'en Ontario, 70 % des champs de maïs en contiennent. Il y a aussi le canola utilisé pour la fabrication de l'huile: 47% de la récolte plantée au Lac-St-Jean en renferme. Les tomates transgénétiques,

quant à elles, servent surtout pour la purée en conserves. Le problème avec ces produits, c'est qu'ils constituent l'élément de base de bien des aliments transformés. La compagnie Kellogg's, par exemple, utilise la farine de maïs dans la fabrication de ses céréales et souvent le sirop. Kellogg's représente plus du tiers du marché des céréales en Amérique du Nord. Pour le simple consommateur, il est bien difficile d'y voir clair; la plupart des produits sur les tablettes des épiceries ne mentionnant pas la présence d'OGM sur leur étiquette.

Encore beaucoup d'incertitude règne sur les effets réels de la transgénèse. Il se fait de la recherche, notamment la compagnie Novartis et l'Université Laval, mais on n'a pas encore de réponse sur les conséquences possibles à long terme. Et c'est là que Green Peace entre en scène. Pour eux, il est clair que la prévention représente la meilleure solution, du moins tant que l'on ne connaîtra pas l'impact des OGM sur la santé des gens. "Beaucoup de consommateurs ne savent pas ce qu'ils mangent et ne se rendent pas compte des risques des OGM. Le gouvernement essaie de nous endormir en disant que c'est plus sécuritaire, sauf que scientifiquement, on n'en connaît pas l'impact. La position de Green Peace, c'est qu'il y a trop d'incertitude, donc on doit interdire les OGM", estime Éric Darier. En plus, cela peut prendre des décennies avant qu'on ne sache exactement les conséquences de la transgénèse sur l'organisme humain.

La meilleure stratégie? Pas question d'attendre que le gouvernement légifère et interdise les OGM aux grosses compagnies alimentaires. M. Darier

recommande plutôt aux gens de téléphoner directement aux compagnies comme Kellogg's pour leur dire de cesser l'utilisation de produits transgénétiques. En Europe, la population s'en est prise directement aux compagnies, qui ont dû plier devant les pressions de plus en plus nombreuses, et doivent maintenant étiqueter leurs produits. En Californie, des membres de Green Peace sont allés jusqu'à entrer dans des épiceries et ont retiré les produits Kellogg's directement des tablettes.



Dernièrement, l'équipe de Green Peace s'est présenté aux portes de 70 magasins à travers le Québec afin de donner de l'information aux consommateurs sur les aliments transgénétiques.

Pour Green Peace, c'est ce genre d'actions qui fait bouger les choses.

D'ailleurs, une campagne contre les OGM est en train de démarrer, il y a une grande coalition pan canadienne et, ici au Québec, le Conseil central de la CSN a adopté une résolution contre les OGM. "Il faut monter une coalition très large, (suite à la page 23)



**PAUL BÉGIN**

Ministre de l'Environnement,  
ministre du Revenu et  
ministre responsable  
de la région de  
la Capitale Nationale

Qui d'entre nous, à un moment ou un autre, n'a pas observé d'un air incrédule les conséquences de notre société de consommation? À regarder nos sacs verts, par exemple, on se rend compte de l'étendue du gaspillage.

Depuis le début des années 1970, à l'image des autres peuples, les Québécois et les Québécoises ont pris conscience de l'importance d'une meilleure gestion des matières résiduelles. Le gouvernement du Québec et ses partenaires ont donc intensifié leurs interventions en vue de favoriser une croissance harmonieuse de la récupération et du recyclage de nos résidus.

Aujourd'hui, nous bénéficions des résultats tangibles de cette offensive concertée puisque plus de 88 % de la population du Québec est desservie par une collecte sélective des matières recyclables qui a permis de ramasser, en 1998, près de 300 000 tonnes de résidus qui ont été détournés des lieux d'enfouissement sanitaire ou des incinérateurs. La collecte sélective est maintenant une pratique bien ancrée dans nos mœurs québécoises puisque, dès l'âge scolaire, nos jeunes sont sensibilisés à la fragilité de nos écosystèmes.

En 1998, le gouvernement du Québec a publié son Plan d'action sur la gestion des matières résiduelles 1998-2008 dont l'objectif premier est d'atteindre, d'ici 2008, un taux de récupération de 65 % de nos résidus potentiellement valorisables par tous les moyens possibles tels que le réemploi, le recyclage ou le compostage.

C'est pourquoi j'invite tous et chacun d'entre vous à unir ses efforts à ceux du gouvernement. Grâce à une gestion durable et responsable de nos matières résiduelles, nous bénéficierons d'une meilleure qualité de vie et nous léguerons aux générations futures un environnement sain et plein de ressources.



# L'auto qui pollue la ville

*Que faire contre l'automobile qui pollue la ville? Une première chose sans doute: persuader les automobilistes du degré de pollution de leur véhicule. D'abord et avant tout, taper sur ce clou pour l'enfoncer davantage.*

Photo: Jean-Pierre Lacroix

par Pierre Demers

Quand vous habitez hors de Montréal - en région éloignée comme la Gaspésie ou le Saguenay, par exemple - le trafic automobile vous saute en plein pare-brise à votre arrivée. Les chiffres assomment: 6,5 millions de déplacements en auto par jour à Montréal, des bouchons débiles sur les ponts, matin et soir, le stress et les accidents qui accompagnent. Tous les médias ont des chroniqueurs routiers et la Ville empoche 30 millions de dollars de contraventions par année et le circuit routier défigure Montréal depuis toujours.

Transport 2000 Québec, un ONG qui fait la promotion des systèmes de transport durables nous a fourni des données de base sur la pollution automobile à Montréal.

Le parc automobile - par 1000 habitants, Laval a plus de voitures (447) que New-York (410) et dépasse la moyenne provinciale (429) - émet quatre tonnes de polluants par année dont les particules élémentaires du smog qui s'attaquent aux poumons. Les itinérants sont plus susceptibles d'avoir le cancer du poumon en marchant sur les trottoirs qu'en fumant. Plus d'occasions aussi de se faire frapper mortellement par une voiture au coin de la rue. Le smog provoque 5000 décès prématurés par an dans 11 grandes villes canadiennes, dont Montréal, alors que 4946 personnes meurent du cancer du sein, 3622 du cancer de la prostate et 3064 des accidents de la circulation.

Pour Maryse Labrie, vice-présidente de Transport 2000 Québec, les coûts indirects de la voiture sont importants et trop souvent ignorés des automobilistes qui préfèrent accélérer quand on aborde le sujet.

«Les automobilistes oublient vite que leur voiture coûte au moins 9000 \$ par année en usure, en entretien, en essence et en assurance alors que le coût de l'usage du métro et de l'autobus ne dépasse par 600\$. En plus, il faut calculer le temps perdu dans les bouchons, souvent énorme, le stress qui devient de plus en plus cause du phénomène de la *rage au volant*, et les dangers d'accidents. Mais surtout, la voiture pollue la ville et l'environnement de façon irréversible.»

Un autre son de cloche nous vient de l'organisme *Le Monde à bicyclette* qui confirme que l'automobile a gagné du terrain à Montréal, depuis quelques années. Son porte-parole, Robert Silverman, qui y milite avec courage et ténacité depuis 25 ans, nous le souligne. «Depuis six ans la voiture a gagné au moins 30% sur la ville. Le trafic est beaucoup plus dense. Il est de plus en plus difficile pour les cyclistes de circuler. Plus dangereux aussi. L'un des changements importants: les policiers municipaux ferment les yeux devant les infractions des automobilistes. On assiste à une sorte de désengagement du corps policier à l'endroit des règlements. Ils sont débordés par le trafic et ignorent les automobilistes qui roulent trop vite, passent souvent au feu rouge, montent sur les trottoirs, comme celui qui a fauché deux piétons, rue Sherbrooke, il y a quelques semaines. Ce ne sont plus les élus qui contrôlent le trafic de la ville mais les policiers.»

Que faire contre l'invasion de la ville par l'automobile?

Sans nul doute, privilégier les moyens de transport durables comme l'autobus, le métro et le vélo. Transport 2000 Québec croit que c'est la seule façon de s'en sortir. D'ailleurs cet ONG organise à chaque année une *Journée de l'air pur* pour sensibiliser la population aux «méfais de l'usage immodéré de la voiture et de la fourgonnette» ([www.consommateur-qc.ca/t2000](http://www.consommateur-qc.ca/t2000)).


On peut alors voir, dans le métro et les abribus, les affiches provocatrices conçues par Yvan Adam, l'élément clé de la campagne de sensibilisation.

Montréal se situe dans la moyenne mondiale pour l'usage du transport en commun. Elle ressemble plus à une ville européenne qu'à une ville américaine à ce chapitre. Il se fait des efforts louables pour privilégier le métro et l'autobus. C'est tout de même la seule ville au Québec qui taxe les automobilistes (30\$ par année) et impose l'essence (1,5%) pour financer les services et l'Agence métropolitaine de transport.

Selon Maryse Labrie, «le maintien d'un service de transport en commun efficace et fiable est une question de justice et d'équité sociale. Tout le monde gens paye pour l'entretien des routes et des ponts et pour les services de police, en grande partie occupés à surveiller les routes. Mais ceux qui n'ont pas de

voiture ont besoin eux aussi de se déplacer et de profiter de la ville l'impact de l'abandon d'une ligne d'autobus, par exemple, peut être catastrophique pour les personnes qui vivent à proximité. Il faut en tenir compte.»

En Europe, le métro n'est pas la solution de l'avenir pour lutter contre la pollution des autos. Le métro est trop lourd au plan économique. On y privilégie les trains légers de surface. À Montréal, le gouvernement provincial vient de choisir une fois de plus le prolongement du métro vers Laval pour réduire le flot de voitures qui se ruent vers Montréal tous les matins. Pour Transport 2000 Québec ce n'est pas une bonne solution. On voudrait que la ville construite encore plus de parcs de stationnement incitatif et des trains légers de surface, comme en Europe. Mais il semble que dans ce dossier, les politiciens et les contracteurs ont plus de poids que les environnementalistes. Dommage!

En attendant, Laval peut se vanter d'avoir plus de voitures(447) par 1000 habitants que New York (410), Paris (340) et Montréal (316), mais moins que Toronto(460) et Los Angeles(540). Encore un effort, les Lavallois! 

[www.transport2000.qc.ca](http://www.transport2000.qc.ca).....



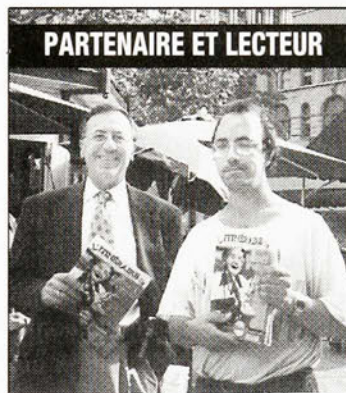
**Vous avez des travaux à faire ?**

**Vous avez besoin de quelqu'un pour vous aider à poser le bon diagnostic ?**

Pensez à Inter-Loge Centre-Sud qui cumule 20 ans d'expérience en rénovation d'immeubles ou entretien préventif. Notre expérience vous permettra de trouver des solutions qui tiennent compte de vos ressources humaines et financières. Nous offrons un service de gestion de travaux.

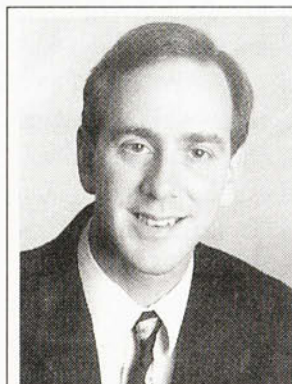
**INTER-LOGE**, 20 ans déjà,  
un parcours efficace pour toute la communauté.  
tél.: (514) 522-2107 fax: (514) 522-7070  
1503 rue Lafontaine, Montréal, Qc H2L 1T7

Inter-Loge est un organisme sans but lucratif de développement en habitation communautaire.



*André Boulerice*  
Député de Sainte-Marie-Saint-Jacques  
Leader adjoint du Gouvernement

**1951, boul. de Maisonneuve Est**  
Bureau 001  
Montréal, Qc, H2K 2C9  
Tél.: (514) 525-2501  
Télec.: (514) 525-5637  
Courriel: [abcomte@videotron.ca](mailto:abcomte@videotron.ca)



**Réal Ménard, Député**  
Hochelaga-Maisonneuve

4036, rue Ontario Est  
Montréal (Québec) H1W 1T2  
Tél.: (514) 283-2655  
Fax: (514) 283-6485

Photo: Jean-Pierre Lacroix



Photo: Jean-Pierre Lacroix

## Itinéraire d'un bac vert

### Bac de recyclage

La préparation adéquate du bac de recyclage est primordiale. Plusieurs personnes ne se donnent pas la peine de séparer le papier des autres matières, croyant que le camion ramassera leur bac, même non trié. Le but de cette opération n'est pas juste de faciliter le travail de la compagnie de recyclage, mais bien d'augmenter la durée de vie du papier. Du papier non contaminé par d'autres matières aura la chance d'avoir une vie plus longue et être réutilisé plus d'une fois.

Pour ce qui est des contenants comme les cannettes d'aluminium, un bon rinçage suffit. Pourquoi? Par souci d'hygiène d'abord. «Du lait qui reste dans une pinte pendant une semaine, ça ne sent pas bon et ce n'est pas très hygiénique» note Jean Gaudet, opérateur au centre de tri de Rebutis Solide Canadiens. De plus les matières organiques nuisent à la qualité du contenant.

par **Éric Cimon et Robert Dion**

*De plus en plus de gens recyclent leurs ordures ménagères. Toutes les fois que l'on met son bac sur le trottoir, plusieurs questions demeurent sans réponse, même si on lit attentivement le dépliant donné par notre éco-quartier. Que fait-on avec ses ordures? De quelle façon les recycle-t-on? L'itinéraire a suivi un bac de recyclage depuis sa préparation jusqu'à sa transformation.*

Les bouchons en aluminium des bouteilles de jus en verre sont recyclables, même si l'intérieur est plastifié. Lorsqu'il sera fondu à un millier de degrés, le plastique ne modifiera pas l'alliage. Pour ceux qui veulent des matières non conformes, ils risquent d'annuler les efforts de plusieurs autres. «Un kilogramme de céramique retrouvé dans une tonne de verre et la compagnie nous retourne la marchandise», donne en exemple M. Baudoïn, directeur de l'exploitation du centre de tri.



### Le bac sur la rue

Encore trop de gens prennent les bacs vert pour des poubelles. «Dans les sacs de plastique, nous retrouvons des excréments de chien», souligne M. Gaudet. «La conscientisation auprès des jeunes de 10 à 15 ans est toujours la meilleure façon d'améliorer le recyclage», conclut M. Gaudet.

Les camions de récupération sont séparés en deux parties, l'une pour le papier et l'autre pour les contenants. Si vous n'avez pas séparé les matières, l'employé qui ramasse le bac devra le faire à votre place ce qui augmentera le temps du ramassage. Plus le nombre de bacs non triés augmente, plus le nombre d'heures de l'employé sera élevé, haussant ainsi le coût du recyclage.

### Au centre de tri

Le plus gros centre de tri du Québec se trouve dans l'ancienne carrière Miron. On y traite près de 100 000 tonnes de matières recyclables par année, mais on en rejette 2 à 3 pourcent qui vont directement au site d'enfouissement. Les camions viennent décharger leur cargaison au premier étage et la matière monte par convoyeur au deuxième étage où une armée d'employés masqués et gantés l'attend. La vitesse des réflexes des employés est primordiale car ils doivent s'ajuster à la cadence du convoyeur et distinguer le type de papier ou de plastique, sans perdre de temps.

La rapidité du traitement des matières est surprenante. Quelques heures après leur entrée en usine, les matières ressortent en ballots bien cordés. Le papier que vous mettez dans votre bac de recyclage un matin peut revenir dans vos mains trois jours plus tard sous la forme de votre journal quotidien.

Pour *Rebus solides canadiens*, exploitant du centre de tri, il est clair que la campagne de sensibilisation et l'obligation de recycler a fait augmenter considérablement les

volumes de matières à l'usine.

Quel seront les prochaines matières que l'on retrouvera dans nos bacs? Les derniers venus, les sacs de plastique mous, ceux qui ont trouvé preneur mais qui sont difficiles à manipuler en raison de leur légèreté et aussi des surprises qu'ils peuvent contenir.

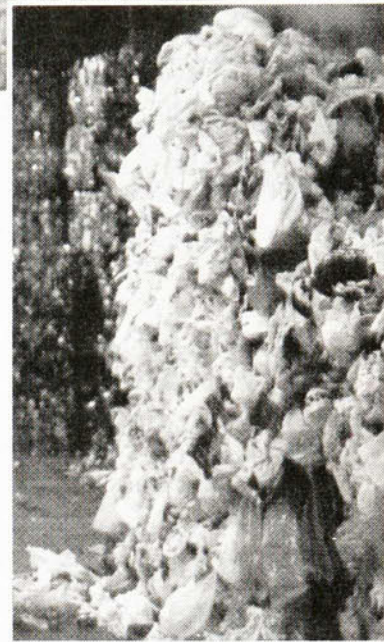



Photo: Éric Cimon

Le centre de tri compacte la matière en ballots.

Les prochaines matières seront probablement mixtes comme les contenants à jus *Oasis* fait d'aluminium et de carton. Déjà le fabricant recherche un procédé pour s'assurer que son produit soit recyclable.

### Produits

En plus du papier retourné chez les fabricants pour redevenir de la pâte, plusieurs produits découlant du recyclage existent. C'est le dernier créneau qu'il faut absolument développer, car cela créerait une demande pour les matières recyclées. *Recy-Québec* prépare actuellement un répertoire des produits à contenu recyclé fabriqués au Québec. Ce répertoire sera disponible d'ici quelques mois. Vous y trouverez plusieurs produits pour l'entreprise mais aussi des produits de consommation courante comme des agendas, cartouches d'encre, bottes de pluies, corbeilles, protège-lame de patins et sacs à ordures. Des produits vendus dans tous les grands magasins. 

*D'ici-là, continuons notre devoir de bon citoyen!*

## Commerce équitable

# Un petit Rico, c'est tellement mieux!



Stéphane-Tamar Kordahi propriétaire du Café Rico

Photo Jean-Pierre Lacroix

par Pierre Hamel

Tel qu'il se pratique généralement, le commerce international engendre la pauvreté et le sous-développement. Pour survivre, les habitants des pays en développement dépendent du cours mondial des matières premières. Celui-ci baisse régulièrement en même temps que se pratique le dumping des produits finis en provenance des pays développés. La soi-disant générosité des pays du Nord au titre de l'aide au développement cache mal le fait que les pays pauvres donnent en fait plus qu'ils ne reçoivent. Le commerce équitable permet aux petits producteurs du Sud, regroupés en coopératives, de se passer d'une foule d'intermédiaires et de toucher ainsi un juste prix de la vente de leurs denrées. Chez nous, ce système permet aux consommateurs de se sensibiliser aux grands enjeux sociaux. À quelles conditions le commerce équitable peut-il s'avérer porteur de changements sociaux? Et qu'entend-on au juste par cette expression?

«Le commerce équitable, c'est un système où le café, le thé, le cacao ou le sucre, sont achetés directement aux petits producteurs organisés démocratiquement en coopératives. Le prix des denrées, loin d'être fixé par les cours de la Bourse, est librement déterminé entre producteurs et acheteurs», déclare Isabelle St-Germain d'Équiterre, organisme sans but lucratif voué à la promotion de la justice sociale et de la protection de l'environnement, dans une perspective intégrée.

### Fondements

«On a l'impression qu'acheter quelque chose constitue un geste anodin. C'est faux! Acheter, c'est faire un acte politique en soi. Et pourquoi, est-ce si impor-

tant? Parce qu'on est les derniers de la chaîne. On a un pouvoir dont on ne se rend pas compte, poursuit la coordonnatrice. Vous savez, quand on commence à réfléchir aux produits qu'on consomme, comme le café, et qu'on se rend compte qu'il y a le café équitable, moi je trouve que ça ouvre une porte sur notre choix de produits. Se poser des questions sur le café conduit aussi à s'interroger sur, les vêtements, les fruits, les légumes, et autres denrées. Mais si on achète, par exemple, du café qui provient d'une compagnie qui s'approvisionne auprès d'une grande plantation et dont les travailleurs sont sous-payés, c'est comme si nous, consommateurs, et on cautionnait ce type d'exploitation».

Achat direct, juste prix payé aux producteurs, régularité de l'approvisionnement, crédit à faibles taux d'intérêt, gestion démocratique, information du public et protection de l'environnement et développement durable: voilà cinq principes à la base du commerce équitable. Il existe aussi dans divers pays des organismes de certification. Chez nous, le café équitable est certifié tel par TransFair Canada. Qui dit commerce équitable dit juste prix.

### Quel est-il?

«Dans le commerce équitable, le juste prix payé aux coopératives de café équitable est de 1,26 \$US (3,90\$ Can le kilo). Si le café est certifié biologique, on ajoute 15 cents la livre. Les producteurs retireraient 1,40 \$ la livre, ce qui est énorme! », lance Mme St-Germain. Cette réalité constitue aussi un puissant incitatif à la

pratique de l'agriculture biologique ou naturelle, c'est-à-dire sans utilisation de pesticides ni d'engrais chimiques.

Le consommateur ne paie-t-il pas plus cher son café équitable?

«Dans le commerce équitable, il y a moins d'intermédiaires. De même, il faut aussi comparer ce qui est comparable. Le café est un produit spécialisé, qui fait partie de ce qu'on appelle les *cafés gourmets*. Si on compare le café équitable aux autres cafés de qualité qu'on achète dans les maison de torréfaction, chez Van Houtte par exemple, le prix est sensiblement le même. Comme le café équitable est souvent certifié biologique, il comporte aussi un coût. Le café équitable coûte peut-être un peu plus cher que celui des supermarchés. Mais la qualité n'est pas la même!»

Le café équitable touche environ 1% du marché. En Europe, il occupe 5%. Parmi les autres produits, les bananes représentent 13% du marché aux Pays-Bas, où le commerce équitable fait vivre environ 500 000 familles «ce qui est loin d'être négligeable», se réjouit la coordonnatrice d'Équiterre.



Photos: Jean-Pierre Lacroix

par **Éric Cimon**

Après nos députés et plusieurs cafés de Montréal, c'est maintenant le tour du *Café sur la rue* de servir du café équitable. Grâce à un partenariat avec *Café Rico* de la rue Rachel, L'itinéraire sert uniquement du café équitable à ses clients. «On ne pouvait dénoncer partout les inéquités de notre société sans nous-mêmes agir lorsqu'on en avait l'occasion », note Denise English, directrice du *Café sur la rue*. «Nos camelots et nos clients peuvent maintenant prendre leur café en sachant qu'il le font en solidarité avec les producteurs de café qui seront bien rémunérés», affirme fièrement Madame English. Un changement simple, en accord avec la mission du groupe. «Si les itinérants sont capa-

### Secteur témoin

Les bénéfices réalisés grâce au commerce équitable sont réinvestis dans la communauté. Non seulement de petits producteurs sont-ils ainsi libérés des *coyotes* comme ils appellent ceux qui, auparavant, étaient leurs acheteurs uniques. Ils acquièrent un savoir-faire qui a aussi un effet structurant sur la vie économique de la communauté. Dans son ouvrage *Une juste cause: le commerce équitable* (Éd. des Intouchables, Montréal, 1997), Laure Waridel, l'une des initiatrices du commerce équitable, rapporte les propos de l'un des membres de UCIRI, une coopérative autochtone du Mexique.

«Il nous a fallu apprendre à peser le café, à en établir le prix, à faire des reçus, à obtenir des sacs et des camions pour le transport. Certains ont perdu la peur d'aller en ville, d'autres ont appris à parler au téléphone. Auparavant, la seule machine que nous connaissions était le petit moulin à mains et la majorité de nos gens ne connaissaient pas la ville.»

Ce modèle de développement durable, à l'oeuvre dans le Tiers-Monde, peut aussi rendre de grands services chez nous où le mouvement coopératif a depuis longtemps droit de cité. « Cette question du café équitable ouvre l'esprit affirme Isabelle St-Germain. Ce qui démontre qu'ici aussi on peut faire du commerce équitable, c'est-à-dire s'organiser en coopératives pour être plus forts, faire des achats directs, et pas toujours passer par les multinationales qui nous disent ce qu'on devrait consommer.» Un vrai projet alternatif de société!

*pierlafleurhamel@yahoo.com*

## Des itinérants équitables

bles de servir du café équitable, pourquoi pas les autres?», s'interroge Mario Lanthier, président du Groupe Communautaire L'itinéraire, et lui-même camelot. «Commandez-en où vous achetez votre café, et donnez-nous en exemple. Vous finirez par en obtenir vous aussi. Du café équitable, ça se boit tellement mieux», conclut Monsieur Lanthier.

L'itinéraire vous invite donc à venir prendre un café à la santé des démunis au *Café sur la rue*, 1104, rue Ontario Est, angle Amherst.



Vincent Marchione, fondateur président  
du Comité de vigilance environnementale  
de l'Est de Montréal

## Pollution portuaire

# L'Est de l'île n'est pas une poubelle

.....  
Gina Mazerolle  
Camelot au Carré-St-Louis

Le Saint-Laurent est plus contaminé que jamais, tout le monde le sait. Les experts en environnement s'inquiètent de plus en plus, surtout en ce qui concerne les zones portuaires 102 et 103 dont l'état de pollution risque de toucher tout l'écosystème du fleuve. C'est du moins le cas pour Vincent Marchione. Il est fondateur et président du Comité de vigilance environnementale de l'Est de Montréal depuis trois ans.

Son intérêt pour l'environnement est venu en 1991, au moment où l'on a annoncé un projet de la régie inter-municipale pour la gestion des déchets, dont le but était de construire un méga-incinérateur à Montréal-Est, rue Marien, permettant de brûler 500 000 tonnes de déchets par année, en plus de créer 28 emplois. Selon lui, on aurait eu cet incinérateur pour les 100 prochaines années. «Le problème de ce méga-incinérateur c'est qu'il aurait produit une matière toxique, la plus toxique que l'homme ait jamais créée *La Dioxine qui attaque le système-immunitaire des enfants.* «Les gens qui développent l'économie ont tendance à prendre notre quartier pour la poubelle de l'île, d'ailleurs, le slogan de notre comité est: L'Est de Montréal n'est pas la poubelle de l'île. Notre démarche n'a pas le sens du *pas dans ma cours*, au contraire, mais notre cours est déjà pleine avec les raffineries, la pétrochimie, la métallurgie et toutes sortes de petites entreprises polluantes. Notre démarche est aussi motivée par le taux élevé de maladies respiratoires dans notre région. Nous sommes confrontés à une grande concentration industrielle qui

continue de se développer et, en même temps, il y a une grande expansion domiciliaire. Autour de cette concentration industrielle, il existe actuellement environ 80 000 résidences.»

Depuis 1989, le Comité Zone d'Intervention Prioritaire ZIP Jacques-Cartier a pour mission de promouvoir et de soutenir, par la concertation régionale, les actions visant la protection, la conservation et la mise en valeur du Saint-Laurent. Ils ont comme mandat la protection du fleuve depuis le pont Jacques-Cartier jusqu'au bout de l'île côté Est. Ils ont aussi comme mandat l'accessibilité au fleuve pour la population et la surveillance des développements possibles qui peuvent se produire et qui sont nuisibles pour le Saint-Laurent. Un représentant du Comité de Vincent Marchione siège à la ZIP Jacques-Cartier depuis deux ans.

Vincent Marchione précise l'état du fleuve: «Le fleuve est très pollué merci, il n'y a plus de plages pour se baigner. La pêche est dangereuse parce que le poisson est contaminé et peut provoquer des problèmes neurologiques chez les humains qui en consomment régulièrement. Les industries rejettent des matières toxiques depuis 80 ans et les eaux usées des citoyens sont déversées directement dans le fleuve. Depuis 15 à 20 ans des stations d'épuration des eaux ont été construites et, à l'heure actuelle, elles sont désuètes et incapables de tout épurer: résultat 40% des métaux se retrouvent dans le Saint-Laurent (mercure, plombs...)»

Le secteur portuaire 102 et 103 c'est un secteur ou plusieurs industries s'activent depuis environ 80 ans. Il est situé rue Notre-Dame Est. La raffinerie Shell, Esso Impérial, Gulf et Noranda CCR sont concernés dans le dossier. Selon M. Marchione, il existe 38 sites contaminés au Québec et le secteur 102 et 103 est le plus contaminé. On parle de 53 000 mètres carrés de sédiments contaminés qui ont détruit les micro-organismes. Ces sédiments sont d'une épaisseur de 25 cm à trois mètres à certains endroits et y sont aussi en suspension. «S'il fallait qu'un bateau s'en approche, qu'il fasse bouger ces sédiments et qu'ils se mettent en suspension dans le Saint-Laurent, le fleuve pourrait vivre une catastrophe écologique susceptible d'affecter la santé des riverains. L'écosystème du Saint-Laurent est très menacé, surtout les baleines et les bélugas. »

C'est le mandat de la ZIP de remédier aux problèmes de contamination du secteur 102 et 103. On a formé un comité consultatif et on retrouve



Les secteur 103 du port de Montréal  
Source: Administration portuaire de Montréal

celui de Vincent Marchione. C'est un dossier chaud de cinq ans et à l'heure actuelle le comité consultatif est très actif.

A ce comité siègent Environnement Canada, Environnement Québec, Le Port de Montréal, Raffinerie Shell, Noranda CCR, Esso Impérial. Vincent Marchione explique que le comité n'as pas réussi à rejoindre Gulf, les tentatives restant lettre morte. «Récemment le dossier a bougé, Noranda et le port de Montréal ont mis deux millions de plus sur la table, Shell s'appête à faire de même. Par contre Esso Impérial ne bouge pas et nous dit que ce n'est pas dangereux et que la nature va s'occuper de régler ce problème. Nous, du Comité de vigilance, nous ne sommes pas d'accord avec eux ni Environnement Canada d'ailleurs. Il y a d'autres groupes environnementaux qui siègent à la ZIP comme *STOP* et *SVP* Société pour vaincre la Pollution. Pour décontaminer le secteur 102 et 103 nous avons besoin minimum de dix millions; lorsqu'on se sera rapprocher de cette somme, il nous faudra nommer un promoteur et engager des entreprises spécialisées pour faire ce travail. Je ne vois pas l'ombre du jour où on pourra se baigner dans le fleuve et si on voulait vraiment décontaminer le St-Laurent et les Grands-Lacs, il faudrait stopper toutes sources de pollution et investir des dizaines de milliards de dollars pour s'y baigner en toute quiétude et manger le poisson sans crainte. »



**40\$ pour 12 numéro**  
(taxes et port compris)

**RECEVEZ-NOUS  
CHEZ VOUS!**



Pour chaque abonnement  
supplémentaire à la même adresse, ajoutez 20\$.  
Pour tout renseignement: (514) 597-0238

Nom .....

Prénom: .....

Adresse: .....

Tél.: ( ) .....

Nombre d'abonnements À compter du mois de .....

Nom du camelot qui vous a suggéré l'abonnement:

Envoyer un chèque ou mandat-poste  
à l'ordre du groupe L'itinéraire  
à l'adresse suivante:  
1108, rue Ontario Est,  
Montréal (Québec) H2L 1R1

*Réunir des pièces anciennes pour en faire des sculptures. Faisable? Louis-Georges Vanier a réussi son pari en présentant une exposition faite d'objets historiques à l'Écomusée du fier monde tout l'hiver dernier.*

Par Gabriel Bissonnette

**S**culpteur, peintre, écrivain mais surtout artiste dans l'âme, Louis-Georges Vanier est devenu malgré lui archéologue et presque historien, grâce à sa découverte dans les étangs du parc Lafontaine à l'été 1996: bouteilles, soucoupes, poterie...

On pourrait appeler ça de la récupération historique. Par contre, la Ville de Montréal n'a fourni ni bac vert ni subvention à Louis-Georges Vanier pour faire des fouilles sous ces étangs du parc.

En 1996, face à l'indifférence générale de la Ville ou des archéologues montréalais Louis-Georges entreprend, une cueillette systématique qui lui permet de ramasser environ 3000 pièces datant du siècle dernier (1840-1900), en un an seulement.

L'ensemble des objets a été découvert par Louis Georges (disons plutôt trouvé dans des circonstances pour le moins inhabituelles) en promenant ses chiens dans le parc Lafontaine.

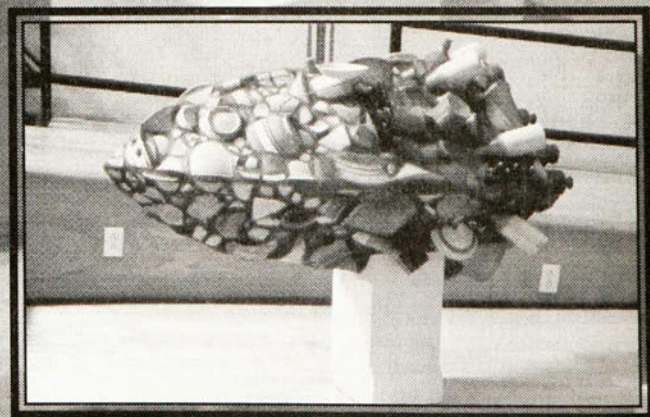
Il a pu reconstituer et révéler le quotidien d'un quartier ouvrier pendant la révolution industrielle

«N'ayant pas de formation d'archéologue et d'historien, je voulais seulement réaliser une oeuvre taxinomique une fois que les matériaux retirés de leur contexte deviennent ma matière brute», raconte Vanier.

En plus, Louis-Georges entreprend un historique du parc Lafontaine. En 1788, un Écossais du nom de James Logan achète un bout de terrain dans la partie est de la ville de Montréal. En 1845, son petit-fils James cède une partie de sa propriété au gouvernement. En 1888, lors du renouvellement du contrat, le gouvernement fédéral fixe le montant de la location à un dollar par année, à condition que la ville investisse 5000\$ par année

Louis-Georges Vanier, à

QUI A DIT  
L'ART NE  
À RIEN?



Artiste engagé

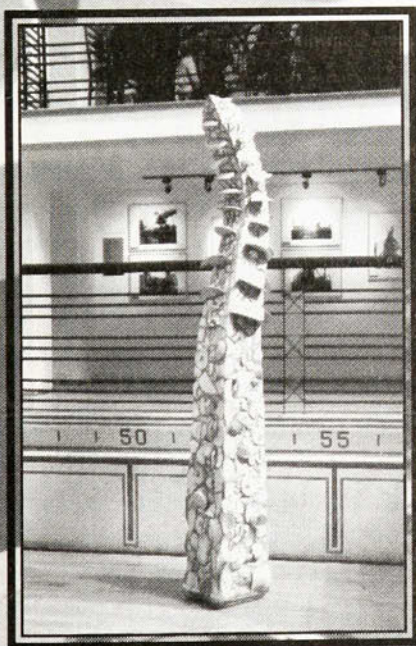
# QUE SERV

pour l'aménagement d'un parc public pour les Montréalais. En 1901 le parc Logan devient le parc Lafontaine, à la mémoire de Louis-Hippolyte Lafontaine, avocat et homme politique. En 1996, on effectue des travaux majeurs à l'égout collecteur sous les étangs du parc. Louis-Georges Vanier entreprend des fouilles sur le chantier. Et pour finir en 1999-2000, l'Écomusée du fier monde présente l'exposition intitulée *Au parc Lafontaine, Tesson et révolution*.

Notre jeune artiste de 37 ans n'a pas le goût de s'arrêter là mais plutôt de continuer de se faire voir et écouter, car c'est sa façon de s'exprimer. «Je travaille actuellement à un autre projet dont le sujet portera sur l'itinérance et l'histoire des drogues». Mais pourquoi l'itinérance? Pourquoi choisir ce thème en particulier? «C'est très facile. Regarde autour de toi, les pauvres sont plus pauvres et les riches plus riches. Il faut que les pauvres prennent la parole, ils doivent se montrer et se faire entendre. Donc, je vais créer des sculptures qui représenteront des itinérants qui s'expriment.»

Elles nous permettront de comprendre leur douleur. «Quand tu as vécu l'itinérance tu sais ou tu t'en vas, ok», lance-t-il en confiant qu'il a vécu la rue en Amérique Centrale, aux États-Unis et à Vancouver en raison de ses problèmes de toxicomanie. Depuis ce temps, Vanier a réglé ses problèmes de consommation, même s'il avoue fumer encore un petit joint de temps à autre. Depuis que je me consacre à la créativité à temps plein, je suis beaucoup plus discipliné. Vanier n'est pas un artiste qui entreprend une oeuvre sans savoir de quelle façon elle se terminera. Il se sert toujours d'une maquette avant de la monter grandeur nature. Tu sais, j'ai mon baccalauréat en architecture industrielle, ajoute-t-il, j'ai de la persévérance et j'obtiens des résultats. De toute façon, mon but n'est pas seulement de créer des sculptures mais de les faire parler pour que le message passe.

Avec sa future exposition qui devrait se tenir à l'automne prochain, l'artiste Louis-Georges Vanier souhaite provoquer une réflexion et prise de conscience sur l'itinérance, phénomène de plus en plus visible dans notre société dite d'abondance. Qui a dit que l'art ne sert à rien?



Photos: Louis-Georges Vanier  
sculpteur et peintre

Centre d'écologie  
urbaine

## Sensibiliser les gens au gaspillage

par Gina Mazerolle  
Camelot au Carré St-Louis



Le centre d'écologie urbaine offre des conférences pour sensibiliser la population.

En 2000, les villes englobent les ressources terrestres à une allure folle tout en rejetant d'énormes quantités de déchets. Chaque jour, une ville d'un million d'habitants consomme 9 500 tonnes de combustible fossile, 625 000 tonnes d'eau, 32 000 tonnes d'oxygène et rejette 500 000 tonnes de déchets et 29 000 tonnes de bioxyde de carbone. Nous devons nous assurer que les besoins de la population urbaine, sont comblés sans nuire à la capacité des générations futures de subvenir à leurs besoins. Le Centre d'écologie urbaine situé au 3516 avenue du Parc, met la priorité sur l'éducation et la sensibilisation de la population. L'itinéraire s'est entretenu avec l'une des fondatrices, Lucia Kowaluk, pour en savoir plus sur le Centre.


Le Centre d'écologie urbaine existe depuis trois ans. C'est un organisme à but non-lucratif dont le financement provient de bourses gouvernementales et de levées de fonds auprès des membres. Près de 500 personnes reçoivent de l'information sur le Centre. Leur mission est l'éducation quant à l'environnement de notre grande ville. Il y

a l'éducation populaire et l'éducation plus compliquée. Le Centre d'écologie urbaine offre régulièrement de petites conférences et des ateliers sur les sujets populaires. On retrouve aussi, dans leurs locaux, un centre de documentation et une bibliothèque pour les sujets complexes. «Les dégradations croissantes de l'environnement nous ont convaincus qu'il fallait faire quelque chose» explique Mme Kowaluk.

Le but de l'organisme est d'acquiescer et de partager une compétence en ce qui a trait aux approches et pratiques les plus aptes à assurer un développement urbain durable de même que leur mise en oeuvre dans le quotidien. Le Centre se veut un lieu de réflexion ayant l'action sociale au coeur de sa mission. On veut stimuler la pensée, les débats et les interventions pratiques dans le domaine du développement urbain, autant chez les spécialistes que chez le grand public.

«Nous vivons dans une orgie de consommation. Nous changeons nos vêtements continuellement en plus de jeter pour rien nos choux gras et c'est

la même chose pour l'ère des nouveaux ordinateurs. Je suis contente pour les itinérants car ils peuvent en profiter. Dans l'industrie aérienne, des avions quittent l'aéroport à chaque heure et ils ne sont même pas à leur pleine capacité, la moitié des bancs sont vides et il y a trop de compagnies différentes» fait remarquer Mme Kowaluk, à titre d'exemple. «C'est la loi de la *business* et cela cause un grand gaspillage des ressources. Dix pourcent de la population de l'Amérique du Nord consomment 80% des ressources du monde. Chaque groupe environnemental a son rôle à jouer.» À l'automne et à l'hiver prochain, le Centre tiendra deux grandes foires sur les changements climatiques et la place de l'eau dans ces changements.

Le Centre est ouvert du lundi au vendredi de 13 h à 17 h. Le centre de documentation est ouvert au public pour la recherche et l'étude; les employés du Centre sont disponibles pour consultation. Le Centre d'écologie urbaine est constitué sous l'égide de la Société de développement communautaire de Montréal (SODECM), un organisme sans but lucratif. 

## L'itinérance dans les rues de Winnipeg

par Pierre Demers

Au dernier festival de la présence autochtone, un film attachant tourné à Winnipeg nous a rappelé que l'itinérance n'a pas de frontières. Elle emprunte inévitablement la voie de l'exclusion et de la marginalité sociale. Ce film, *HEATER*, tourné par Terrance Odette, est porté par la complicité de deux comédiens inspirés, Gary Farmer (Amérindien) et Stephen Ouimette. Il raconte les déboires de deux clochards au profil laurelethardien, le gros et le petit, qui s'associent momentanément pour tirer profit de la vente d'une chauffeferette portable.

C'est la veille de Noël et personne ne se soucie du sort de ces deux laissés pour compte.

Ben, le gros (Gary Farmer), vient de perdre sa chambre faute de fric et The man, le petit (Stephen Ouimette), va bientôt perdre ses pieds pleins d'engelures. Il traîne avec lui une chauffe-

ferette récupérée miraculeusement. En plus, il semble obsédé par son circuit urbain et la traverse des grands axes routiers. À chaque fois, il perd l'équilibre et panique en présence des automobiles. Pour sa part, Ben a toutes les malchances du monde. Il ne passe jamais inaperçu. La violence autour de lui le provoque et il se sent appelé par une mission de justicier parmi les sans-abri.

Les deux complices vont se rencontrer par hasard au refuge Augustine. Ils décideront de tirer profit de cette chauffeferette tout en se méfiant l'un de l'autre.

Le film ne tombe jamais dans la caricature et arrive à saisir le sentiment d'urgence des démunis dans la ville froide. Le sens de la survie à la frontière de la légalité. Ils volent, mentent et se



Stephen Ouimette et Gary Farmer

méfient des autorités en place. Ils apprennent à ne se fier qu'à leur chance.

Ce qu'on aime dans ce film, c'est qu'il ne triche pas avec la réalité itinérante. Il n'idéalise pas la marginalité mais la traite telle qu'elle est. Un problème que les autorités et les villes ignorent ou repoussent dans les banlieues. Une réalité à qui on réserve la nuit et les tempêtes de neige. Le cinéaste Terrance Odette l'a très bien saisie dans *HEATER*, disponible uniquement en anglais pour le moment. Pour obtenir plus d'informations sur ce film ou pour le commander en version vidéo, voici l'adresse internet:

[www.marbleisland.com](http://www.marbleisland.com)

# Contribuez

À la poursuite de cette oeuvre  
auprès des plus démunis

2,25\$

VOUS VOULEZ AIDER LES GENS DE LA RUE  
AUTREMENT QU'EN LEUR DONNANT  
DIRECTEMENT DE L'ARGENT?

### BON DE COMMANDE POUR CARTE REPAS

Nom: .....

Prénom: .....

Adresse: .....

Tél.: .....

Je désire recevoir  
nombre de cartes: \_\_\_\_\_ X 2,25\$ chacune

Total: \_\_\_\_\_ \$

Signature: \_\_\_\_\_

Veuillez joindre votre chèque à l'ordre du

**Groupe communautaire L'itinéraire**, et postez à l'adresse suivante:

1108, rue Ontario est, Montréal (Qué.) H2L 1R1

Aussi en vente au **Café sur la rue**, 1104, rue Ontario Est,

Tél.: 597-0238, poste 32



Offrez leur une  
carte-repas au  
Café sur la rue.  
Ils pourront bénéficier  
d'un bon repas et seront  
accueillis dans une  
ambiance cordiale par  
les membres de  
L'itinéraire. Vous leur  
donnez peut-être la  
chance de se faire de  
nouveaux amis et de  
recevoir une aide de la  
part de gens qui ont  
vécu la même  
situation qu'eux.



# La marge au cœur des débats et des actions

Céline Bellot, candidate au doctorat en criminologie, Université de Montréal ;

Marie-Josée Lamarre, Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM)

et François Thivierge, Centre Dollard-Cormier

Le Comité sur l'occupation de l'espace public et les marginalités, mis sur pied par des membres de la *Table de concertation du Faubourg Saint-Laurent*, s'interroge sur les différents enjeux soulevés. Ce comité réunit deux groupes de réflexion dans la perspective d'un « Centre-Ville pour tous et toutes ». Le premier s'intéresse aux questions d'occupation des espaces publics et privés par les différentes formes de marginalité ; le deuxième s'interroge sur le développement et le maintien du logement social. Nos objectifs sont : de mener une réflexion sur les enjeux des marginalités en milieu urbain ; sensibiliser la population ; être un support aux intervenantes et intervenants ; déclencher une prise de conscience.

Nos préoccupations concernent l'intolérance et la difficile cohabitation des populations. Face à l'éclatement des problèmes sociaux, les enjeux d'appauvrissement et d'enrichissement de ces quartiers augmentent les tensions. Dans ce climat, les formes de marginalité deviennent plus visibles et provoquent des réactions qui risquent de se radicaliser. La cohabitation entre les populations devient alors impensable.

Pourtant, sur quoi se fonde l'intolérance ? Qu'est ce qu'être marginal ? Jusqu'où allons-nous nier le droit de citoyenneté aux personnes définies comme marginales ?

Le groupe s'est d'abord penché sur les différentes manières de définir la marge. Un premier constat : la marginalité a toujours existé sous différentes formes selon les époques. Le marginal peut être vu comme la figure de l'Étranger, c'est-à-dire celui qui est différent et qu'il importe d'appivoiser. Mais, il peut aussi être considéré comme le malade qu'il faut soigner. Par exemple, la prostitution peut être envisagée sous deux angles : différentes, les prostituées le sont par le commerce qu'elles exercent, commerce qu'il faut appivoiser ; considérées malades, elles deviennent alors un danger contre lequel la société a le droit de se protéger. Cette vision qui prévalait au XIX<sup>e</sup>

siècle a simplement eu pour conséquence d'enfermer ces personnes dans des prisons et des asiles et, par là même, de renforcer les difficultés de vie. Encore aujourd'hui, la marginalité est parfois perçue comme le signe d'une pathologie. Mais elle représente aussi une autre manière de penser le monde et sa place dans la société. Les transformations sociales depuis les années 60, montrent comment des formes de marginalité, d'un jour pouvaient devenir les formes de normalité d'un autre jour. Songeons aux luttes féministes, aux luttes pour la défense des droits, aux revendications de la communauté homosexuelle, qui ont toutes pour objectif d'améliorer les conditions de vie des personnes visées en leur donnant la possibilité d'acquiescer une place citoyenne au sein de la société.

Malgré ces percées, certaines marginalités demeurent ostracisées puisqu'elles ne sont pas parvenues à modifier les rapports de pouvoir à leur égard. Étiquetée comme « problème », ces personnes qui dérangent, il faut s'en débarrasser. Pourtant, que ce soit les *squeegees* et leurs allure punk ; les travailleurs du sexe, fille ou garçon ; les consommateurs de drogues illégales, ils ont tous droit à une place dans notre société. Les croire uniquement vicieuses ou délinquants conduit à réduire ce qu'ils sont.

Les marginaux sont ceux qui expriment les limites de notre société et tracent parfois les chemins du changement. Si leur présence nous heurte, elle permet aussi de confronter nos valeurs, car la marginalité d'aujourd'hui pourrait être la norme de demain.

Ces différentes images de marginalité démontrent qu'il n'est pas facile de s'interroger sur la marge. Une chose est certaine : aucune intervention simpliste ne règlera les enjeux. Chaque société a des marginaux à son image. Croire à l'élimination de la marginalité, c'est donc s'illusionner et c'est aussi cesser de réfléchir aux valeurs de la société de demain.



## CIRQUE DU SOLEIL



8400, 2<sup>e</sup> Avenue, Montréal (Québec) Canada H1Z 4M6

**427, rue de la Commune Est  
Montréal (Québec)  
H2Y 1J4**

**ab**  
Accueil Bonneau Inc.

Téléphone: (514) 845-3906  
Télécopieur: (514) 845-7019

### La Maison du Père a 30 ans



550, boul. René-Lévesque Est  
Montréal (Québec) H2L 2L3  
Tél.: (514) 845-0168  
Fax: (514) 845-2108



L'Abri  
d'Espoir

Tél.: (514) 934-5615

Centre d'hébergement  
à court et moyen terme  
pour femmes en difficulté



(Suite de la page 9)

car ça touche tout le monde; il y a des gens qui ont des convictions religieuses, comme les Musulmans qui ne peuvent pas manger de porc ou encore les Juifs qui ne peuvent mélanger certains aliments. Avec les OGM, on peut retrouver des gènes de porcs dans des légumes», explique Éric Darier. Mais, il faut aussi tenir compte de l'aspect économique; les fermiers vont devenir plus dépendants des grosses compagnies qui font d'immenses campagnes de marketing auprès d'eux en plus de les forcer à acheter une licence pour utiliser les OGM.

La transgénèse présente également des effets négatifs sur l'environnement. En introduisant des pesticides à l'intérieur d'une plante pour tuer certains insectes nuisibles, on détruit par la même occasion d'autres espèces, comme le papillon monarque.

À l'heure actuelle, la meilleure façon d'éviter de manger de la nourriture génétiquement modifiée est de ne pas acheter d'aliments préparés industriellement, mais plutôt des céréales à grains entiers, des fruits et des légumes entiers et de choisir le plus possible les aliments biologiques. Évidemment, les produits biologiques coûtent plus cher et cela n'est pas sans toucher Green Peace: «il est déjà très difficile pour la plupart d'entre nous de faire des choix éclairés en matière d'alimentation, la pauvreté réduit encore plus l'accès à une alimentation saine sans OGM», déclarait Éric Darier lors de la manifestation tenue le 1er mai par les centrales syndicales pour dénoncer la pauvreté. «Une société sans pauvreté doit aussi pouvoir offrir à ses citoyens des aliments sécuritaires qui n'ont pas été modifiés génétiquement.»



#### Prière au Saint-Esprit

Saint-Esprit, toi qui résouds tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusoire. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Vous devez réciter cette prière pendant trois jours consécutifs. Ensuite, la faveur demandée vous sera accordée, même si elle vous paraît difficile à obtenir.

Vous devez alors publier cette prière, y compris les instructions, immédiatement après que votre souhait a été exaucé, mais sans mentionner la nature de votre vœu. Seulement vos initiales devront apparaître à la fin de cette prière. T.C. ✝



## Paix sur l'herbe

Je savais, avant même d'avoir fait mes recherches sur «l'environnement et l'écologie que le sujet était très vaste et aussi très conversé. En effet, il y a de la lecture et des images pour naviguer pendant des jours. Mais, j'ai trouvé quelques raccourcis qui permettront aux *surfers* d'en avoir plein la vue sans faire de recherches exhaustives.

La plupart d'entre nous connaissons ou avons entendu parler de ces géants qui se portent à la défense de l'environnement, dont *Greenpeace*. Premièrement, j'ai bien aimé le site de *Greenpeace Canada*. D'abord simple, d'accès rapide avec une page d'accueil aérée et à peu près sans défilement. Ce que j'apprécie beaucoup, c'est une page qui paraît dans son entièreté sur l'écran. Si à première vue ça semble peu, ne vous y trompez pas, on vous présente pas mal de dossiers.

Il y a aussi le site de l'*Union québécoise pour la conservation de la nature* (UQCN). Intitulé ÉcoRoute de l'information, ce site nous présente de grands thèmes: éducation, tourisme, industrie, organismes gouvernementaux et groupes environnementaux. Une liste des activités et des événements provinciaux nous est proposée. Beaucoup de liens à travers la francophonie.

Un autre site intéressant (en anglais) est celui de la Fondation David Suzuki. Mise sur pied par le célèbre animateur de la CBC, David Suzuki spécialiste de la préservation de l'environnement depuis une quarantaine d'années, ce site offre de multiples ressources d'intérêt scientifique.

Je voulais vous parler d'écologistes historiques que sont les druides, mais comme ils sont une société qui n'a pas écrit les faits et les gestes de ces protecteurs de la terre, nous ne retrouvons que peu d'histoires et beaucoup de commentaires éparpillés un peu partout.

Mais je m'attelle à la tâche, je tiens à en devenir un. Alors, je poursuivrai mes recherches et au fur et à mesure, ce sera à suivre dans des prochaines chroniques et par le courrier qui n'est pas très achalandé, faut croire que j'explique bien, ou, les lecteurs qui naviguent ont disparu en haute mer, allez savoir. Je peux tout de même vous dire, qu'ils ont été chassés, persécutés à travers les siècles. Partant d'anciennes régions qui aujourd'hui font partie de l'Allemagne pour terminer leur route en Irlande. Aujourd'hui, c'est devenu une société secrète et avec un renouveau de nations un peu partout dans le monde qui se fbattent pour un monde sain et pur. Par pur, je veux dire l'environnement.

Si y a énormément de matériel sur Internet, amez-vous de patience, c'est très éparpillé. Mais, il y a bien quelques raccourcis que je peux vous faire parvenir aubesoin. Il y a à ne pas manquer pour «Les amis de la terre», le festival Celte, sur le terrain de l'hôpital Douglas de Verdun les 17 et 18 juillet 2000. J'y serai pour couvrir cette célébration de Gaïa.

Allez-y, naviguez et que le vent vous emmène à bon port Que la paix, la prospérité saine et l'amour soit avec vous.

<http://www.stonehengewatch.com/>

La montre réplique de Stonehenge qui fonctionne, pour \$39.95

<http://www.greenpeacecanada.org/f>

/home.html (beau site canadien, avec choix de langues: français/anglais;section pour enfants)

<http://ecoroute.uqcn.qc.ca/>

<http://www.davidsuzuki.org/>

Roger, dit Le Rebellé

L'Internet haute vitesse  
par câble\* de Vidéotron

**Plus vite,  
plus l'fun !**

- NAVIGATION ULTRA-RAPIDE
- ACCÈS GARANTI EN TOUT TEMPS
- TEMPS D'UTILISATION ILLIMITÉ†
- LIBÈRE VOTRE LIGNE TÉLÉPHONIQUE

**(514) 281-6661 ou  
1 888 281-6661**

<http://internet.videotron.ca>



**Vidéotron**

L'incomparable puissance du câble,  
à votre service.



\* Disponible là où la technologie le permet.

† Vidéotron se réserve le droit de facturer toute utilisation supérieure à 6 Go par mois pour un maximum de 1 Go en amont.

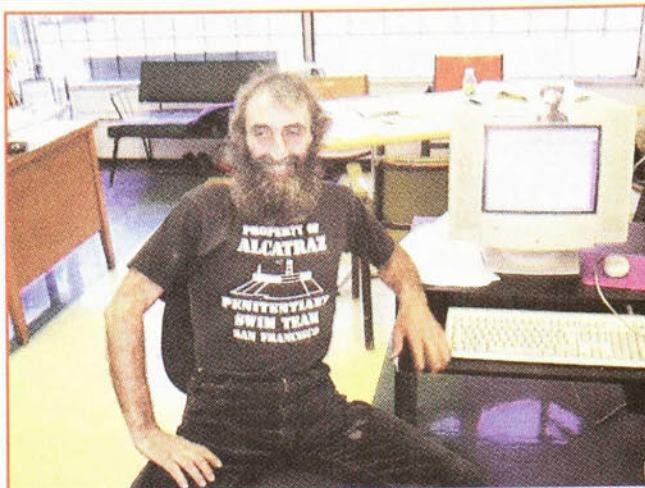


Photo: Jean-Pierre Lacroix

## Pour en finir avec le pot.

De votre envoyé " Spatial K, Alcatraz "

Alias, Alain Coulombe

Comme toute bonne chose a une suite et une fin, ceci met le point final au dossier du pot.

Mouvements et thérapies

Je connais beaucoup de consommateurs de drogues dures et de boissons alcoolisées qui ont suivi des thérapies, mais je n'en ai point connu qui ont suivi cette démarche pour arrêter de consommer du cannabis. Ceux qui ont persévéré à leur sortie à ne point consommer, en participant à des mouvements tels que les A.A., les N.A. et les C.A. déclarent souvent dans leurs témoignages qu'ils ne consomment plus depuis x temps, qu'ils ont réussi à obtenir un gâteau d'un an, etc., négligeant de dire qu'ils fument quotidiennement leurs petits joints qu'ils ne considèrent pas comme une substance pouvant modifier le comportement. Pourtant, il est bel et bien spécifié dans les 12 étapes " Ne consommer aucune substance pouvant altérer le comportement. Certains s'en servent comme béquille, mais la plupart le font par goût.

### In vino veritas

J'écrivais en juillet 97 un article dans lequel je m'interrogeais profondément à propos des citations omniprésentes dans la bible vantant les mérites du vin. En voici quelques-unes.

- 1- In vino veritas ( Dans le vin, la vérité )
- 2- Jésus changea l'eau en vin.
- 3- Ceci est mon sang.
- 4- Être dans les et les vignes du Seigneur, etc...

Donc, plus on boit de ce nectar des dieux, plus on devrait être dans les vignes du Seigneur. Pourtant, certains deviennent agressifs, vulgaires, déparlent, etc. Ceux qui atteignent l'euphorie mettent-ils de l'eau dans leur vin? Enfin, certains cuvent leur vin et tombent dans les bras de «Morphée». Certains dépensent plusieurs centaines, voire quelques milliers de dollars pour se procurer de grands millésimés, se permettant de cracher leur venin sur ceux qui font les mêmes prouesses pour se procurer du cannabis ou de la coca. Personnellement, je me range du côté de la sagesse qui déclare que c'est l'abus qui est nocif quels que soient les abus ( nourriture, travail, sommeil, sexe, etc...). Trop, c'est trop!




## Des lecteurs bien attentionnés, mais...

Depuis plus de six ans maintenant, L'itinéraire tente de sensibiliser ses lectrices et ses lecteurs à la vie des exclus. Nous décrivons, au meilleur de notre connaissance, des faits parfois durs et des situations que l'on ne souhaite à personne. Il n'est jamais facile, et encore moins évident pour nos collaborateurs et nos camelots de parvenir avec justesse à vous sensibiliser, vous les lecteurs. C'est pourquoi, souvent, nous devons trouver des exemples pour illustrer notre propos. Ici, nous trouvons une mère célibataire qui n'arrive pas à recevoir de l'aide sociale à cause des déraillements du système; là, un toxicomane sidéen qui, malgré tous ses efforts de réinsertion, se retrouve sans ressource, dans la rue. Mois après mois, nous tentons de mettre un visage sur des situations abstraites, que plusieurs ne croyaient pas possible, à Montréal, de nos jours.

Ce sont vos réactions qui nous apprennent que nos efforts ont porté fruit. Nous recevons régulièrement vos courriels quand vous cherchez l'adresse ou le numéro de téléphone de l'organisme qui vient en aide dans telle ou telle situation. Nous recevons aussi les notes qui accompagnent votre abonnement ou vos dons et qui témoignent de votre soutien aux actions que nous entreprenons. Je suis fier de vous dire que nos lectrices et nos lecteurs ont un grand cœur.

Cependant, un rappel! Lorsque nos articles frappent fort et que la victime d'une situation fait naître en vous un profond sentiment de sympathie, vous êtes nombreux à offrir de l'aide. Vous voulez lui procurer ce dont elle a besoin, l'aider à se sortir d'une situation précaire. Au nom de tous ceux et celles que vous avez ainsi aidés, un grand merci!. Vous êtes plus de 40 000 lecteurs de L'itinéraire et, ensemble, vous pouvez beaucoup aider. Avec si peu de ressources à notre disposition, nous avons néanmoins réussi à venir en aide à des personnes dans le besoin ou qui se trouvent dans des situations précaires; vous pouvez également en trouver plus d'une autour de vous.

Nous serons toujours là pour répondre à vos appels. Mais lorsque vous serez la dixième personne à vouloir aider quelqu'un dont on a relaté la misère, permettez-nous de vous référer à un des organismes qui viennent en aide aux personnes en difficulté. Enfin, regardez autour de vous: la personne mentionnée anonymement dans L'itinéraire pourrait être votre voisin, un ami ou un parent. Mieux encore, essayez de nous aider à sensibiliser des gens de votre milieu aux causes du problème plutôt qu'au problème lui-même. 

**Avez-vous des problèmes avec l'aide sociale?**



**QUELLET  
NADON  
BARABÉ  
CYR  
DE MERCHANT  
BERNSTEIN  
COUSINEAU  
HEAP  
PALARDY**

**ASSURANCE-CHÔMAGE  
AIDE SOCIALE  
DROIT DU TRAVAIL  
LOGEMENT  
RÉGIE DES RENTES  
AIDE JURIDIQUE  
ACCEPTÉE**

1406, rue Beaudry  
Montréal (Québec) H2L 4J7  
Téléphone: (514) 528-7228  
Télécopieur: (514) 528-1353

**Avocats-Avocates**

**Corde à linge**  
Montréal

**RÉPARATION ET INSTALLATION  
DE CORDE À LINGE**

WE INSTALL AND REPAIR CLOTHESLINES


**INSTALLATION ET REDRESSEMENT  
DE PÔTEAUX**

WE PUT UP & STRAIGHTEN UP POLE

**François Pilon**

B.P. 63533, succ. Van Horne  
Montréal, H3W 3H8  
Tél.: (514) 731-7261  
Télec.: (514) 737-6447  
Cellulaire: (514) 591-7542  
Courriel: fpilon@irisco.net

**BonSecours Inc.**

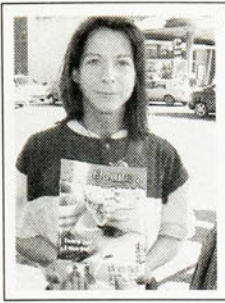


Centre de réhabilitation pour démunis  
alcooliques/toxicomanes de 25 ans et plus

Admission  
de 9 à 16 heures  
565, Dublin

**(514) 935-8882**

# Mots des camelots



**Manon**  
Camelot angle,  
Ste-Catherine/St-Hubert

J'aimerais vous dire que j'ai remarqué qu'il y a encore beaucoup de déchets de toutes sortes qui traînent dans les rues et cela même parfois aussitôt que les vidangeurs et les gars de la ville sont passés. Circulaires, sacs de chips, déchets d'allure douteuse, kleenex, etc. Personnellement, je me sers des poubelles mises à notre disposition pour jeter ce que j'ai à y mettre. Mes kleenex, lorsque j'ai la grippe et autre détritrus, je les garde dans ma poche. Je ne crache pas par terre ni dans les poubelles et cela dans le seul souci des gens et de mon environnement. Je me soucie aussi de mon alimentation et je remercie les gens de l'environnement d'avoir entrepris des études sur les OGM. et les viandes que nous mangeons; j'ai hâte d'avoir les résultats ou disons la suite. Je sais aussi que nous devons être prudents durant la belle saison face aux insecticides avec lesquels nous pouvons entrer en contact et qui peuvent nous causer aussi certains problèmes. L'hiver, j'aimerais que la Ville mette à notre disposition un peu plus de poubelles à certains endroits et que la population porte encore un peu plus d'attention à ce que je viens de dire, cela éviterait peut être certaines épidémies et tout le monde s'en porterait mieux. bonne santé à tous!.

Je profite de l'occasion pour remercier tous mes clients de m'encourager; je vous trouve très gentils et ai-

mables. Malgré que je ne fais pas ce travail régulièrement, je le fais quand même depuis cinq ans, car mon état de santé ne me le permet pas, surtout l'hiver. Je suis surprise d'apprécier davantage ce travail et c'est grâce à vous. Vous m'aidez à maintenir une meilleure qualité de vie tant au niveau monétaire, alimentaire que moral. J'ai un logement convenable que j'aimerais garder. J'aimerais aussi en finir une fois pour toutes avec mes comptes. J'ai moi aussi, comme d'autres, un *ticket* à payer. Je me suis commandé des lunettes sur mesure. Me lirez-vous en d'autre occasions? Ne vous attendez pas de me lire comme certains experts que nous avons au journal. Je remercie et félicite toute l'équipe de la qualité qu'ils nous offrent ainsi que de leur implication pour contrer l'itinérance et la pauvreté. J'espère vous revoir avec vos beaux sourires et commentaires, ça m'aide à garder le moral. Merci à la prochaine. Manon.



**Maxime**  
Camelot,  
Métro Jarry

## Les déchets recyclables


Les gens jettent beaucoup de choses à la poubelle, surtout ceux composés des métaux suivants : le cuivre, le laiton, l'aluminium, l'acier inoxydable, le plomb, le fer. On voit alors des dénicheurs de trouvailles en camion les ramasser pour les revendre à des compagnies de recyclage. Pour certains, les rues de Montréal regorgent de ce genre de trésors qui seront

retransformés en un objet différent qui voyagera peut-être à-travers le monde. Les objets de métal sont très prisés par les *scrapeurs*: fenêtres en aluminium, *poèles à charcoal*, ordinateurs. Vous en voulez la preuve? Mettez ce genre d'objet à la poubelle et retournez vérifier deux minutes après, vous verrez qu'il a déjà disparu. On voit ça très souvent.



**Francine**  
Camelot,  
Promenade Fleury

## Mes clients et moi

Bonjour, je m'appelle Francine et je vends l'Itinéraire depuis seulement quelques mois. J'aime bien ça. Je rencontre beaucoup de monde et nous discutons de divers sujets. Mes clients me trouvent courageuse de faire ça et m'encouragent à continuer. La majorité des gens s'entendent pour me dire que je vends un bon journal. 

## Service d'écoute pour personnes en détresse



Une écoute respectueuse,  
anonyme et confidentielle

24 heures/24  
7 jours/7  
Bilingue

# Quand la marge côtoie les profits

par Reine Côté et Pierre Demers



Photos: Jean-Pierre Lacroix

Le 16 juin dernier, dans le cadre de *Nuit Blanche sur tableau noir*, la population était invitée à rencontrer de jeunes marginaux venus démontrer leur talent artistique à la Place Gérald-Godin au métro Mont-Royal. Exposition photographique, peinture en direct, chansonniers et poésie étaient en vedette tout au long de la journée intitulée *La marge s'expose*. En organisant cette journée, divers organismes communautaires espéraient favoriser le dialogue, créer des ponts et briser les barrières qui séparent les jeunes de la rue des autres citoyens.



Malheureusement, l'événement était jumelé à la vente trottoir des commerçants de la rue Mont-Royal. Les marginaux étaient confinés aux abords de la station de métro, de telle sorte que les visiteurs les délaissaient vite au profit de la promotion commerciale qui débutait à côté pour se terminer rue Papineau. Seuls deux ou trois kiosques d'information et quelques dessins à la craie sur le sol donnaient l'illusion d'un rendez-vous artistique.

Toutefois, un bon point à souligner: une visite guidée du Montréal marginal. Les organismes *L'Autre Montréal* et le RAPSIM se sont concertés pour faire découvrir les lieux underground de la ville associés à l'exclusion artistique et sociale. Heureuse initiative, mais un rendez-vous artistique raté. À repenser pour l'an prochain.

*Pens que  
du logement...*

**FOHM**  
LA FÉDÉRATION DES O.S.B.L.  
D'HABITATION DE MONTRÉAL

Pour location:  
**849-9024**

## Prière au Saint-Esprit

Saint-Esprit, toi qui résouds tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusoires. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Vous devez réciter cette prière pendant trois jours consécutifs. Ensuite, la faveur demandée vous sera accordée, même si elle vous paraît difficile à obtenir.

Vous devez alors publier cette prière, y compris les instructions, immédiatement après que votre souhait a été exaucé, mais sans mentionner la nature de votre vœu. Seulement vos initiales devront apparaître à la fin de cette prière. A.L. ♣

# Info RAPSIM

## Manifestation réussie dans le centre-sud !

L'Équipe de la permanence et le conseil d'administration du RAPSIM sont très heureux des résultats de la manifestation contre la criminalisation de la pauvreté qui a eu lieu le 11 juin dernier dans les rues du quartier centre-sud de Montréal. Nous croyons que cette manifestation a été importante puisque la mobilisation a été très satisfaisante (plus de 200 personnes) et qu'elle a réuni des citoyennes et des citoyens de différents horizons : intervenants des groupes communautaires, militants en faveur des droits sociaux, personnes marginalisées et résidents du quartier qui sont venus nous appuyer.

Avec deux bannières de tête dévoilant les thèmes suivants : Contre la criminalisation de la pauvreté et Accordons un répit aux exclu(e)s, la manifestation est partie du Métro Papineau pour ensuite emprunter la rue Ontario et la rue St-Hubert, là où se trouve plusieurs groupes communautaires intervenant auprès des personnes marginalisées. Nous avons terminé la manifestation devant l'église St-Pierre-Apôtre puisque le curé de cette paroisse, Claude Béland avait appuyé notre manifestation.

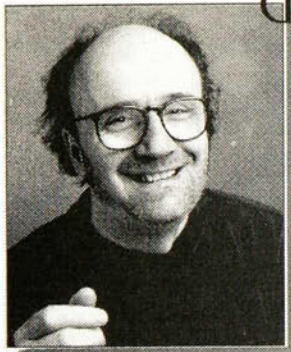
Rappelons-nous que cette manifestation avait été organisée dans un délai assez court, suite à l'appel de l'Association des résidents et des résidentes des Faubourgs de prendre la rue la même journée contre la prostitution et la toxicomanie. Comme nous l'avons souligné

dans les médias les jours précédents, il ne s'agissait pas d'une manifestation de confrontation avec ceux et celles qui veulent plus de répression contre les personnes marginalisées, mais d'affirmation de nos droits : droit de cité des personnes marginalisées et droit des groupes communautaires d'exercer leur travail dans les meilleures conditions possibles. Le RAPSIM croit avoir atteint son objectif et ce d'une manière agréable pour tout le monde.

Comme suite à cette manifestation, les membres du RAPSIM continuent à faire signer la déclaration Accordons un appui aux exclu(e)s publiée dans l'Itinéraire du mois de juin au plus grand nombre de citoyens de Montréal qui sont préoccupés par la répression subie par les personnes marginalisées. Par ailleurs, nous suivons de près les rencontres entre les différents groupes de résidents et de commerçants avec la Ville de Montréal et les décideurs publics sur certaines conséquences de la vie marginale qui peuvent déranger les résidents et les commerçants.

Nous allons continuer à mener notre campagne tant et aussi longtemps que nous ne serons pas assurés de pouvoir vivre d'une manière adéquate avec la population résidentielle et commerçante sans qu'on cessera de pencher du côté de la répression et l'éviction des personnes marginalisées.

**Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. Tél.: (514) 879-1949**



TEXTE DE LÉO-PAUL LAUZON, PROFESSEUR AU DÉPARTEMENT  
DES SCIENCES COMPTABLES ET TITULAIRE DE LA CHAIRE  
D'ÉTUDES SOCIO-ÉCONOMIQUES DE L'UQÀM

## Les fables du fisc québécois

Après les Fables de La Fontaine, vinrent les fables du fisc québécois. En passant, je dois admettre bien honnêtement que le petit côté moralisateur de certaines fables du poète français me font vraiment tiquer, entre autres celle de la Cigale et la Fourmi. Ainsi, la cigale ayant chanté tout l'été, doit maintenant danser à la venue de l'hiver, comme si, dans notre société matérialiste, les artistes étaient en quelque sorte des parasites. Mais non, ils ne travaillent pas, ils ne font que chanter, sculpter, dessiner, écrire: ils s'amusez tout le temps.

Le fisc québécois, plus contemporain je suppose, utilise Léo-le-lion, le tout-puissant de la jungle, comme modèle pour les jeunes. Puis-je rappeler bien humblement au fisc québécois que le mâle dominant dans une meute de lions représente pour moi un très mauvais exemple de partage. En effet, il fait faire la chasse par «ses» femelles et par «ses» mâles auxiliaires, étant toutefois le premier à se gaver du gibier abattu par ses sujets.

Ces fables du fisc québécois intégrées dans une brochure intitulée «Le Petit Magazine», sont enseignées aux écoliers du primaire et aux élèves du secondaire. Le matériel didactique de Revenu Québec constitue dans les faits un ramassis de dogmes et de sophismes servant à endoctriner les futurs contribuables dès leur jeune âge au modèle néolibéral. C'est encore plus abject que les publicités de type propagande servies dans les écoles par la Banque Nationale, Coke et cie. Par des données et des statistiques tronquées, une morale primaire et une vision déformée de la réalité, on s'en prend

encore une fois principalement aux gens pauvres et à revenus modestes, et à notre solidarité fondée sur un État digne de ce nom. On incite même les jeunes à devenir délateurs et à collaborer avec la «justice» en dénonçant les «voleurs». On veut faire d'eux des petits «big brothers».

On le sait bien, ce sont les extravagances des assistés sociaux, des chômeurs, des vieux et de leurs programmes sociaux mis en place pour les entretenir qui furent responsables en bonne partie des monstrueux déficits et dettes des gouvernements. Comme ils s'entêtent à profiter du système, on s'en prend une fois de plus à eux par le biais du travail au noir dont ils seraient naturellement les premiers adeptes. On enseigne donc maintenant aux jeunes à condamner et à dénoncer ceux qui font du gazon, de la coiffure, du gardiennage, de la menuiserie et du ménage au noir. Quelle misère! Shame on them!


Ce qui est vraiment scandaleux dans ce petit catéchisme néolibéral est que l'on parle exclusivement du travail au noir sans jamais parler de l'évasion fiscale pratiquée à tour de bras par les nantis et les compagnies dans les paradis fiscaux et qui représentent des milliards de dollars perdus en impôts et en taxes au pays. Il n'y a pas une seule ligne sur le fléau des paradis fiscaux qui mettent vraiment en péril la sauvegarde de nos biens communs et de nos acquis sociaux. L'évasion fiscale se fait au vu et au su de nos politiciens, complices, car eux-mêmes s'y adonnent allègrement dans certains cas comme Paul Martin, notre cher ministre des finances, dont les gros bateaux sont incorporés ailleurs. Même que

le vérificateur général du Canada a été pris à partie par nos politiciens et autres pour avoir osé dénoncer le transfert hors du pays d'une somme de deux milliards de dollars par le biais d'une fiducie familiale et qui a fait perdre au pays au moins 600 millions en impôts.

Je demande à Paul Bégin, notre ministre québécois du revenu, de me dire pourquoi on a omis de traiter du drame de l'évasion fiscale dans les paradis fiscaux, dans son torchon de brochure idéologique au service de la classe dominante? Même le pape a dénoncé récemment ce fléau.

À cet effet, le ministre sait-il qu'il y a plus d'un million de «sociétés écran» dans le monde? Le ministre a-t-il déjà entendu parler de la Barbade, des îles Turks et Caicos, et des îles Caïmans...? A-t-il assisté en 1997 à la conférence du gouverneur des îles Turks et Caicos donnée à Montréal et commanditée par les «peddlers» d'abris fiscaux par excellence que sont les grands cabinets d'experts comptables Deloitte & Touche, KPMG et Price Waterhouse Coopers. Je ne suis pas le seul à penser ainsi. En effet, en 1993, Jean Chrétien n'a jamais dit aussi vrai que lorsqu'il avait déclaré que: «notre système fiscal est comme une grosse meule de fromage dans laquelle les avocats et les comptables passent leur temps à faire des trous». Sinon, il aurait appris avec intérêt que le gouverneur John Kelly était à

Montréal pour vanter les avantages fiscaux de ses îles qui n'ont de traité fiscal avec aucun pays, aucun contrôle des changes, aucun impôt sur les revenus, sur les gains de capitaux et sur les successions, et où l'information financière est strictement confidentielle et non disponible aux gouvernements et aux corps policiers étrangers qui font enquête. Que c'est donc merveilleux! N'aurait-il pas été formateur pour nos jeunes d'apprendre ça?

Le ministre du revenu du Québec sait-il qu'aux îles Caïmans, il y a environ 20 000 habitants autochtones et plus de 35 000 compagnies de portefeuille? À moins que le ministre ne me réponde que ce n'est là que la manifestation de gens vraiment entreprenants qui vivent sur ces îles! Et, à la Barbade, pour à peu près 60 000 habitants, on compte près de 3000 compagnies d'assurance. C'est-y assez fort! Faut soigner ces gens, ils ont un besoin pathologique de s'assurer! Dans les Antilles, nos banques canadiennes ont une multitude de succursales. Peut-être que les Antillais sont riches à craquer? Peut-être que oui, peut-être que non. En passant, sur les 50 plus importantes institutions financières au monde, 47 se trouvent aux îles Caïmans. Very interesting my dear! 

À suivre dans le prochain numéro.....

## SOLUTIONS DE LA PAGE 34

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	I	N	E	N	A	R	R	A	B	L	E	S		E	T
2	N	U	B	I	L	E		C	O	I	T		A	R	E
3	D	I	R	E		G	E	R	A	N	I	U	M		T
4	E	T	E	R	N	I	T	E		C	E	R	E	S	
5	N	S			E	C	U	S	S	O	N		R	A	S
6	I		F	A		I	I		E	L	N	E		I	O
7	A	M	E		P	D		O	R	N	E	M	E	N	T
8	B	O	U	G	I	E	S		T		O	P		I	
9	L	U	I	R	E		O	E	I	L		T	I	R	E
10	E	L	L	E		I	N	C	R	I	M	I	N	E	
11		I	L	E	U	S		O	C		F	E	T	E	
12	E	N	U	M	E	R	A	T	I	O	N		T	I	R
13	C	S		E	L	A	N		B	R	O	U	T	E	R
14	O		E	N	E	E		Z	I	N	C		E	N	E
15	T	O	R	T		L	U		S	E	E	S		T	R



*Gilles Duceppe*

**Député de Laurier-Sainte-Marie**

1717, boul. René-Lévesque Est, bureau 310,  
Montréal (Québec) H2L 4T3  
Tél.: (514) 522-1339 Téléc.: (514) 522-9899

# Courrier des lecteurs

## Exclue Non et Non!

Je me suis noyée dans des mers de préjugés et de clichés. J'ai volé à travers les cieus ténébreux du conformisme et du capitalisme, et toujours je me suis écroulée. Les flammes de la haine et de la rage m'ont brûlée à un point où je croyais que jamais ma chair ne pourrait se cicatriser. Le silence m'a enterrée et m'a dégradé l'esprit. NON, je ne suis pas une exclue...La mer dans laquelle je me baigne savonne mon âme. Le

*Témoignage d'une jeune femme séjournant à L'Auberge Madeleine (hébergement pour femmes en difficulté) qui a réagi à notre numéro sur La Pauvreté et L'Exclusion.*

ciel dans lequel je vole ensoleille ma voix militante et rafraîchit mon trajet de survie. Les flammes qui à présent me réchauffent et non me brûlent, font bouillonner en moi le sang de la joie et de l'amour. La terre sur laquelle mes pas amortissent les paroles douces d'un coeur pas si doux, maintenant fleurit à ma venue. NON, je ne suis pas une exclue. ET VOUS NON PLUS... ❖ Geneviève Denis

## Fonds de lutte contre la pauvreté par la réinsertion au travail



### Un tremplin vers l'emploi

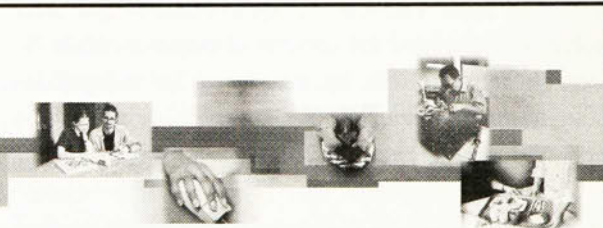
« Le Québec se démarque déjà par sa vitalité et son sens de la solidarité. Nous pouvons faire en sorte que toutes et tous en profitent. Le Fonds de lutte contre la pauvreté nous en donne les moyens.

Aujourd'hui, je lance un appel à toutes celles et à tous ceux qui ont des idées pour favoriser l'intégration à l'emploi de personnes en difficulté. En intensifiant nos actions, nous redonnerons espoir à toutes ces personnes qui ont besoin de notre appui. »

Communiquez avec nous au 1 877 61FONDS.

André Boisclair, ministre de la Solidarité sociale

Québec   
Fonds de lutte contre  
la pauvreté par la  
réinsertion au travail



POUR 2000-2003,  
DANS LA RÉGION  
DE MONTRÉAL :

**7 200**  
places en emploi  
ou en insertion

**46,55**  
millions de dollars  
investis

Cet investissement est rendu possible grâce à un engagement pris par le gouvernement lors du Sommet du Québec et de la jeunesse.

# Premier Arrêt

## salutaire pour les jeunes voyageurs

par Rebecca Stacey

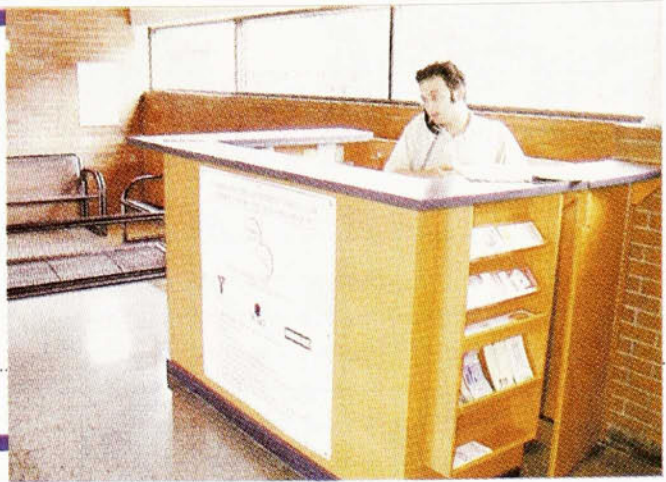


Photo: Jean-Pierre Lacroix

L'itinéraire a rencontré à la Station centrale d'autobus (sic!) le responsable de *Premier Arrêt*, Monsieur Henri-Charles Baudot, qui nous fait part des services offerts aux personnes vulnérables qui arrivent à Montréal par autobus et dont la destination semble incertaine.

«La mission essentielle de *Premier Arrêt* est d'accueillir, d'informer et d'orienter les nouvelles personnes arrivant au cœur de Montréal, dans le but de les prévenir des influences négatives, si présentes dans le centre-ville», dit M. Baudot. Deux agents de liaison sont en poste à la station d'autobus: l'un donne des informations au kiosque et l'autre patrouille afin d'identifier les personnes à risques et d'établir un contact avec elles. Des personnes de tous les groupes d'âges débarquent d'un autobus, en état de crise ou de dépression. *Premier Arrêt* leur offre une conversation, mais surtout de l'écoute. Ensuite l'agent de liaison orientera ces personnes, avec leur consentement, vers les ressources appropriées», poursuit M. Baudot. L'organisme sert d'intermédiaire entre les personnes en besoin d'aide et les ressources communautaires. C'est leur premier mandat. *Premier Arrêt* compte beaucoup sur des collaborateurs et des contacts du milieu de rue. «Les agents du service à la clientèle de la *Station centrale* sont nos meilleurs collaborateurs. On les considère d'une très grande importance, puisqu'ils sont en quelque sorte nos agents de liaison supplémentaires. Nous avons encore un peu de difficulté avec la présence de proxénètes et de vendeurs de drogues aux abords de la gare, mais nous nous efforçons de réduire le problème», précise M. Baudot.

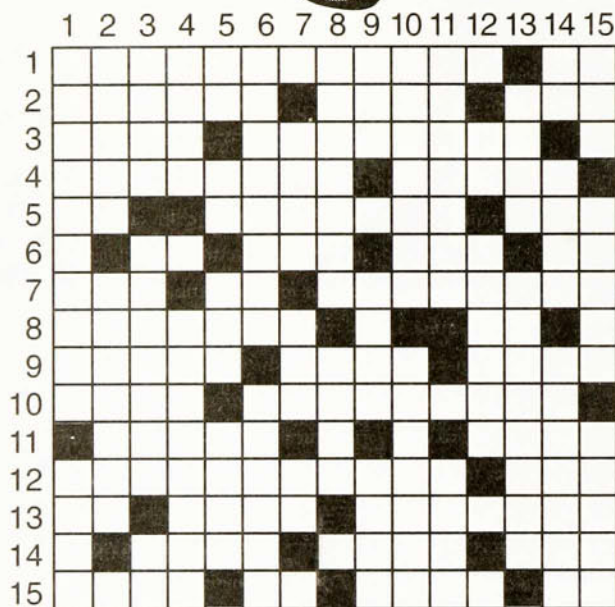
La clientèle provient de partout au pays, et même de l'extérieur. «J'ai vu des gens arriver d'autres provinces,

des États-Unis et même d'Europe». Un coup d'oeil aux statistiques montre bien l'ampleur du problème: on vise principalement les mineurs (8%); puis les 18-25 ans (27%) qui ont surtout besoin de références d'auberges de jeunesse, ensuite les 25-45 ans (40%), qui recherchent surtout de l'hébergement en maison de chambres et enfin les 45-80 ans à faibles revenus et sans ressources, qui viennent refaire leur vie à Montréal. Certains ont besoin d'être hébergés, beaucoup requièrent des services médicaux ainsi que de l'aide à l'emploi. *Premier Arrêt* offre ses services depuis le 1<sup>er</sup> septembre 1999. «Nous sommes alliés à trois partenaires: le Y.M.C.A centre-ville, l'organisme *Dans la rue* et *Passages*. «Le plus gros du travail a été fait en 1998-99 afin d'implanter un programme d'aide. Il y a déjà eu un grand climat d'exclusion face à l'itinérance, mais l'organisme *Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal* (R.A.P.S.I.M.) nous a aidés énormément. Nos services effectuent trois mille contacts par mois. Mais nous ne sommes pas les premiers dans cette aventure. Il y a environ 20 ans, *Passages* et des travailleuses sociales du C.L.S.C. des Faubourgs avaient eu l'idée d'un tel projet.

«Cette idée s'était perdue mais depuis deux ans est revenue», conclut M. Baudot. Sept travailleurs réguliers et cinq intervenants sur appel forment l'équipe de *Premier Arrêt*. Le kiosque de l'organisme est situé à la Station centrale d'autobus de Montréal, rue Berri, et est ouvert de 8h à midi et de 16h à minuit, sept jours sur sept. On peut joindre Monsieur Baudot au numéro (514) 849-8393 poste 208.

Cette page est commanditée par le ministre de la Santé et des Services sociaux du Québec, soucieux de contribuer à la vie communautaire de Montréal.

# MOISISSÉS CROISÉS



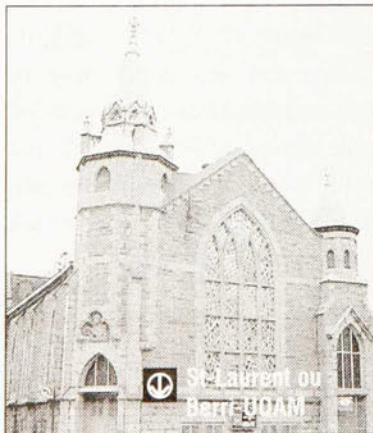
## HORIZONTALEMENT

- 1- Qu'on ne peut raconter ni décrire (Plur.) — Sert à lier.
- 2- Se dit d'une fille en âge de se marier. — Copulation. — Mesure de surface.
- 3- Déclaration d'un avocat qui figure dans le rapport d'un expert. — Son fruit rappelle un bec de grue.
- 4- Temps très long. — Déesse des Moissons.
- 5- Notre-Seigneur. — Petit écu d'armoiries. — Très court.
- 6- Note. — Chiffres romains. — Chef-lieu de canton des Pyrénées — Orientales. — Elle fut changé en génisse.
- 7- Sens moral personnel. — Palladium. — Élément qui pare, agrémente un ensemble.
- 8- Pièces d'allumage électrique d'un moteur à explosion. — Opus.
- 9- Réfléchir de la lumière. — Judas optique. — Attire vers soi.
- 10- Pron. personnel. — Rend responsable d'un acte blâmable.

- 11- Occlusion intestinale. — Solennité religieuse ou civile, en commémoration d'un fait important.
- 12- Action de passer en revue. — Ensemble de projectiles envoyés par une arme à feu.
- 13- Caésium. — Grand cerf aux bois larges et plats. — Manger l'herbe, en parlant du bétail.
- 14- Prince troyen dont Virgile a fait le héros. — Comptoir d'un bar, d'un café. — Dans la rose des vents.
- 15- Préjudice. — Énoncé à voix haute un texte écrit. — Chef-lieu de de canton de l'Orne. — Tour.

## VERTICALEMENT

- 1- Certain, incontestable. — Quote-part de chacun dans un repas commun.
- 2- Entre le coucher et le lever du soleil (Plur.) — Machines à mouder les grains de céréales.
- 3- Fleuve d'Espagne. — Qui a beaucoup de feuilles. — Terminaison.
- 4- Dire qu'une chose n'existe pas. — Ensemble des cordages, manoeuvres, poulies qui servent à l'établissement et à la manoeuvre des voiles d'un bateau.
- 5- Aluminium. — Négation. — Personne bavarde. — Rivière du Zaïre.
- 6- Meurtre d'un roi. — Autre nom de Jacob dans la bible.
- 7- Fourreau, gaine — Adj. possessif. — 365 jours.
- 8- Irritant au goût. — Quote-part.
- 9- Pièce vestimentaire que les femmes portaient vers les années 1900. — Enchâsser une pierre dans une monture — Oiseau échassier.
- 10- Homme politique américain, né en 1809 au Kentucky. — Animal fabuleux représenté avec un corps de cheval et une corne torsadée au front.
- 11- Prénom masculin. — Ce qui accompagne un mariage.
- 12- Patrie d'Abraham. — Prompt à ressentir des émotions.
- 13- Qui blesse par sa cruauté. — Petit clavecin.
- 14- Erbium. — Qui est favorable à la santé des individus. — Fixe dans sa mémoire.
- 15- Fête vietnamienne. — Genre dramatique médiéval (XVI s.) qui relève de la satire sociale ou politique. — Aller ça et là à l'aventure.



## Église Unie Saint-Jean

Communauté protestante francophone au cœur de la cité

- + célébration chrétienne dominicale à 10h30
- + ressourcement spirituel et biblique
- + pastorale des mariages

Visitez notre site web:  
[www.cam.org/~st\\_jean](http://www.cam.org/~st_jean)

110, rue Sainte Catherine Est  
Montréal H2 X 1K7  
(514) 866-0641

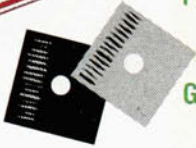
# FORMATION INTRODUCTION À INTERNET & AU COURRIER ÉLECTRONIQUE

## Formation individuelle

Inscription: 10\$/2 heures

## Groupe

Inscription: 8\$/2 heures  
par personne



## Le courrier électronique

Application des  
apprentissages  
de base au courrier  
électronique

Recevoir et envoyer

Gestion du courrier



## Introduction à Internet

- Bref historique de l'Internet
- Ordinateur... Un bureau et des outils
- Écran = Papier... souris = bureau
- Fonctions principales...
  - Utilisation de la souris
  - Navigateur barre d'adresse
  - Icônes
  - Engins de recherche... Liens

**Internet: 1907, rue Amherst (angle Ontario est)**

**Inscriptions: du lundi au vendredi de 13hrs à 16 hrs**

**Pour Information: (514) 597-0238**

**Poste 22**

**OU PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE: [jean1938@hotmail.com](mailto:jean1938@hotmail.com)**

## LE CAFÉ ÉLECTRONIQUE: LE MONDE AU BOUT DE VOS DOIGTS!

1\$/heure pour personnes  
à faible revenu  
3\$/heure grand public

Le Café électronique pour personnes démunies est unique en son genre à Montréal. Il n'en coûte que 1\$ l'heure pour les personnes à faible revenu et 3\$ l'heure pour le grand public pour naviguer sur Internet ou utiliser un ordinateur. Des animateurs offrent de la formation gratuite à ceux qui n'ont aucune expérience en informatique. Ce projet a été réalisé grâce, entre autres, à la participation de Vidéotron et du Gouvernement du Québec.

**Café électronique: 1907, rue Amherst (angle Ontario est).  
Téléphone: (514) 597-0238, poste 31.**

